

PER

R-382

CON

XVIIe Année

Le numéro: 20 sous

Décembre 1931

REVUE DOMINICAINE



R. P. M. Ceslas FOREST, o. p. . . . Viam veritatis elegi.
R. P. M.-D. CHENU, o. p. De Melchior Cano au P. Gardeil.
R. P. Thomas-M. LAMARCHE, o. p. Le rêve communiste—IV.
Séraphin MARION La littérature canadienne et l'enfant.
Alfred DESROCHERS " Avec ma vie "—

Poèmes de Lucien Rainier

LE SENS DES FAITS. — *Une fête intellectuelle à Louvain*, par le R. P. Antonin LAMARCHE. — Dans l'Ordre: Programme des cours et personnel enseignant d'Ottawa. — Nouvelles diverses, par Fra DOMENICO.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Iung: *Alvaro Pelayo* (A.-M. M.); Penido: *Le rôle de l'analogie dans la théologie dogmatique* (A. P.); Hoffding: *Le concept d'analogie* (A. P.); Larivière: *Manuel de chant* (A.-M. R.); Lusseau et Collomb: *Manuel d'études bibliques* (A. S.); Heerincx: *Introductio in theologiam spiritualement* (B.-M. L.); Questions actuelles de pédagogie (E.-M. G.); Perrault: *Les laïques et l'apostolat intellectuel*; Lemieux: *Le Monument du Souvenir canadien*. — Table des matières, 1931.

ADMINISTRATION

SAINT-HYACINTHE

RÉDACTION

MONTRÉAL (N.-D. de Grâce)

REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

Directeur: R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

ABONNEMENTS (payables d'avance).

Au Canada: \$2.00 — A l'étranger: \$2.25

Avec le *Rosaire pour tous*, 25 sous en plus par an.

La Revue Dominicaine publie des articles de vulgarisation touchant les Ecritures, la théologie, l'apologétique ou le droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion ou la morale y soit concernée.

La Revue Dominicaine n'a pas de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux questions d'apologétique et aux problèmes de société, envisagés surtout au point de vue canadien.

La Revue Dominicaine publie des recensions et diverses chroniques, en s'attachant moins au récit des faits et à l'analyse des ouvrages qu'à leur signification d'ensemble.

La Revue Dominicaine ne sera pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

Prière d'adresser les communications littéraires: manuscrits, volumes, etc., au R. P. M.-A. Lamarche, 5375, Avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal; et les communications administratives: abonnements, annonces, etc., au R. P. Jean Bacon, Saint-Hyacinthe.

NOUS PUBLIERONS EN JANVIER:

« Bon an, mal an », par le R. P. Raymond-M. Voyer, O. P.

Un article du R. P. Louis Lachance, O. P.

Un article posthume du R. P. Thomas Couët, O. P.

Tél.: Bureau: 463

Résidence: 681-w.

H. LETOURNEAU

ENTREPRENEUR PLOMBIER-FERBLANTIER

Posage d'appareils de Chauffage à l'eau chaude, à la vapeur
et réparations générales

265, RUE CASCADES, - - - SAINT-HYACINTHE

LA CORDONNERIE J. A. LEMAY

RÉPARATIONS GÉNÉRALES

PRIX RAISONNABLES — SATISFACTION GARANTIE

212, RUE CASCADES, - - - SAINT-HYACINTHE

Tél. 525

E. A. GENDRON

PEINTRE - DECORATEUR

Peintures, Huiles, Vernis — Tapisseries, Electricité, Vitres

244, RUE CASCADES, - - - SAINT-HYACINTHE

Téléphone 500

LOUIS BOURGEOIS, Limitée

FERRONNERIE EN GROS ET DETAIL.

104-110, St-Antoine—67-61 St-Simon, SAINT-HYACINTHE

F. DAOUST, gérant.

Téléphone 59-w.

LA COMPAGNIE D'EAU MINÉRALE

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

148, RUE CONCORDE, - - - SAINT-HYACINTHE

OSCAR POTHIER

OPTICIEN - BIJOUTIER

Montres Rolex, Waltham Elgin—Bagues fiançailles,
joncs de mariage.

Lunettes de toutes sortes et bien ajustées

M. O. DAVID & CIE Enrg.

MARCHANDS - TAILLEURS

86, RUE SAINT-SIMON, - - - SAINT-HYACINTHE

Habits faits sur commande à court avis. Fourrures, Chapeaux et Casquettes.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LISEZ "LA SURVIVANCE"

*L'organe officiel de l'Association Canadienne-française
de l'Alberta.*

Cet hebdomadaire canadien-français est le plus éloigné de la province-mère.
Si vous voulez être renseigné sur l'oeuvre de survivance nationale et religieuse
à laquelle s'emploient les Franco-albertains, abonnez-vous à leur porte-parole.

Prix de l'abonnement: \$2.00 par année

La Survivance, 10010-109e rue, Edmonton, Alta

Téléphone Bell 310

Carrosse No 2

JOSEPH BERTRAND

COCHER

Entrepreneur de Pompes funèbres

30, rue Laframboise, - Saint-Hyacinthe

Ecuries de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc.
Automobile. EXPRESS.

Pharmacie L. P. GAUCHER

Bachelier en Pharmacie

GROS et DÉTAIL

223, rue Cascades, - Saint-Hyacinthe

Téléphone 86

Tél. Bureau: 95

HECTOR CHARTIER

Commerçant de

BOIS et CHARBON

123, rue Girouard, - Saint-Hyacinthe

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Tél.: CRescent 2734

M. J.-Albert LaRUE

ARCHITECTE

A. A. P. O.

559, rue Durocher

MONTREAL

Tél. Bell 271

LAFRANCE & SYLVESTRE

Négociants et Importateurs d'Epicerie en gros

120, rue Saint-Antoine, - Saint-Hyacinthe

Tél. Résidence 244w.

(Le soir) Résidence 244J.

Bureau: 88

Maison établie en 1879

A. BLONDIN Limitée

"INSUL-BOARD" — BOIS DE CONSTRUCTION

FOURNISSEURS EN GROS

Plomberie, Chauffage et Matériel de Construction, Peinture et Vernis

115, rue Cascades, - Saint-Hyacinthe

Téléphone Bureau: 120

Résidence: 418

J. O. DUPRAS

NEGOCIANT EN

GRAINS, FARINES et GRAINES de SEMENCE

Dépositaire des célèbres farines à pâtisserie

"Five Roses" et "Jubilé"

29, rue Laframboise, - Saint-Hyacinthe

HENRI RAYMOND & CIE

ASSURANCE - FEU

Représentant les meilleures compagnies non tarifées.

Tél. 259 — Saint-Hyacinthe, Qué.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

La Revue Dominicaine

Canada \$2.00 par année

Etranger 2.25 —

Avec le Rosaire, 25 sous en plus.

Prix de l'unité: 20 sous.

Le Rosaire pour Tous

Bulletin mensuel publié par les Dominicains
de Saint-Hyacinthe.

CANADA—Distribué par zélatrices..... 25 sous par année

Envoyé par la poste..... 35 sous —

ETRANGER—Par zélatrices 40 sous —

Envoyé par la poste..... 50 sous —

Prix de l'unité: 10 sous.

*Toute personne ayant recruté 10 abonnements nouveaux
à la "Revue Dominicaine", recevra le onzième gratis.*

Deux messes sont dites chaque semaine aux intentions des
Zélateurs, des abonnés, de la Revue Dominicaine et du Rosaire
pour tous.

Nous donnons de jolies PRIMES, aux Religieux, aux Prê-
tres, aux laïques Zélateurs qui nous envoient des abonnés, à
l'une ou l'autre Revue.

Toute personne qui nous enverra pour \$40.00 d'abonnements,
aura droit à une affiliation perpétuelle, pour elle-même, ou pour
une personne qu'elle nous indiquera, à l'Oeuvre du Noviciat des
Dominicains du Canada.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AUJOURD'HUI COMME HIER L'ÉPARGNE SERA NOTRE SALUT

Travailleurs, patients, sobres, économes, nos pères ont amassé lentement les richesses qui font notre orgueil. Pour continuer leur oeuvre, pour agrandir notre patrimoine national, nous leur devons de ne pas oublier que la richesse de la race repose sur les économies de l'individu.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA s'est toujours efforcée, tout en favorisant l'épargne, de développer les initiatives commerciales et financières des nôtres.

*L'épargne est la plus importante
des vertus sociales.*

Confiez vos économies à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

— où les épargnants déposent —

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Téléphone Bell 401

J. D. DESROSIERS

MARCHAND DE

CHAUSSURES, CLAQUES, VALISES, Etc.

143, rue Cascades, - Saint-Hyacinthe

DESMARAIS & ROBITAILLE Limitée

Marchands d'ornements d'église et d'articles religieux

70 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

121, Rideau, Ottawa — 145, Church, Toronto

Notre maison d'Ottawa peut expédier des vins pour fins sacramentelles dans toutes les parties de la puissance du Canada.

Téléphone 27

Résidence 891

C. J. HUBERT

GRAINS ET FARINES

100, rue Saint-Antoine, - Saint-Hyacinthe

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

PHARMACIE SAINT-HYACINTHE

— PLACE DU MARCHÉ —

165, rue Cascades

Drogues et médecines de première qualité. — *Spécialité*: LES PRESCRIPTIONS.— Articles de toilette.— Bonbons, Parfums, etc. — Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.* — AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN.

J.-H.-E. BRODEUR, Propriétaire.

Dentiers, Ponts, Obturations
de tous genres.

Ouvrage de première classe
seulement.

RAYONS "X"

Dr J.-A.-ERNEST DAIGLE, B. C. D.

CHIRURGIEN - DENTISTE

Membre du Dispensaire Anti-Tuberculeux des Comtés de Saint-Hyacinthe et Rouville.

Spécialité : Chirurgie Buccale, Extraction

Dentiers le même jour sur engagement.

Prix raisonnables

Satisfaction garantie

Ouvert de 9 h. A. M. à 9 h. P. M.

79, rue Sainte-Anne,

-

Saint-Hyacinthe

Téléphone 80



CHAPEAUX ROMAINS

Feutre, Soie, Peluche, Cachemire,
Paille.

Catalogue envoyé gratuitement sur demande.

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

1170, rue Saint-Denis,

-

MONTRÉAL

**THÉS
ÉPICES**

**CAFÉS
GELÉES**

**CACAO
ESSENCES**

Nos 37 années d'expérience sont une garantie pour vous.

J. A. SIMARD & CIE

5 - 7 est, rue Saint-Paul,

-

Montréal

MONTRÉAL et NEW-YORK

Tél.: MAin 0103

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ASSURANCE-VIE, ACCIDENT, MALADIE, INVALIDITÉ

La Société des Artisans Canadiens-Français

Fondée en 1876

**La plus forte institution française d'assurance
en Amérique pour les hommes, les femmes
et les enfants.**

Effectif	75,000 membres
Fonds accumulés....	\$12,500,000.00
Assurance en force	\$55,000,000.00

CE QU'ELLE EST:

Une véritable école de formation à la pratique de l'épargne
et à la judicieuse administration du revenu;

Un rempart puissant contre les infiltrations anti-religieuses
et anti-nationales;

Une force vive pour la réalisation de notre émancipation
économique.

*Ses différentes combinaisons d'assurance vous
donnent le choix entre maints avantages.*

La Société des Artisans Canadiens-Français fait affaires dans les provinces
de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-
Edouard, Manitoba, Alberta, Saskatchewan et dans les Etats du Maine, New-
Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut, New-York et
Michigan.

Plus de 800 succursales et bureaux de perception, au Canada
et aux Etats-Unis.

Siège social: Montréal.

Accueil, renseignements et publicité:

924, rue SAINT-DENIS

Secrétariat, administration et bureau médical:

930, rue SAINT-DENIS

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

VIAM VERITATIS ELEGI ⁽¹⁾

Je n'aurai pas le mauvais goût de paraître indifférent à l'honneur qui m'est conféré ce matin. J'en ressens au contraire une joie très vive et j'en garderai une profonde gratitude envers ceux qui me le confèrent. Il m'a été très doux aussi, mon T. R. Père Provincial de recevoir ces insignes de vos mains. Vos dons ressemblent à ceux de Dieu, ils sont sans repentance, et cela leur ajoute du prix. Autant que personne, sans doute, vous savez ce qui me manque, mais plus que personne peut-être vous êtes capable de l'oublier pour ne vous souvenir que des quelques services qu'une grande indulgence finit toujours par glaner dans une vie. J'ai dit autrefois, en badinant, que certaines notices nécrologiques particulièrement sympathiques me donnaient l'envie de mourir. Après un discours comme celui-ci je pourrai attendre autant que Dieu le voudra.

Vous m'avez appliqué, au cours du cérémonial qui vient de se dérouler, des paroles qui même interprétées symboliquement pourraient être quelque peu gênantes: « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni. Voici que le parfum de mon fils ressemble au parfum d'un champ couvert de moissons ». Dans toute vie qui a duré, il est impossible de ne pas trouver quelques épis en fleurs, mais tant d'herbes folles ont poussé à côté, leur parfum est tellement plus pénétrant que celui du froment, qu'il faudrait votre indulgence pour y percevoir l'odeur d'un champ couvert de moissons. Pour n'avoir pas à rougir, j'ai donc cherché au texte un sens détourné. Lorsqu'on a,

¹ Discours prononcé le 11 octobre, à Ottawa, par le T. R. Père Ceslas Forest, à l'occasion de son investiture comme Maître en Sacrée Théologie. La devise du nouveau dignitaire est: *Viam veritatis elegi*, j'ai choisi la route de la vérité.

pendant près de vingt ans, jeté à tous les vents le pur froment de la doctrine de l'Eglise et de l'Ordre, il n'est pas possible que tout cela ait péri. Quelle que soit la maladresse du semeur, la grâce de Dieu est plus grande encore et une partie du grain a dû lever. La gloire en revient à Dieu, mais il est consolant de se dire qu'on a été son instrument et qu'ici ou là une idée jetée avec nonchalance ou dite avec amour est restée dans les âmes, y a fructifié, et que de ces champs qui mûrissent pour d'autres moissons, le parfum monte vers le ciel, implorant la miséricorde divine pour le pauvre semeur.

Ce m'est une autre joie de recevoir la maîtrise dans ce couvent d'Ottawa où j'ai passé la première, la plus longue sans doute, en tout cas la meilleure partie de ma vie. C'est ici d'ailleurs et parmi vous qu'une cérémonie comme celle-là prend tout son sens. Un couronnement ne vaut que par ce qu'il couronne et, dans le cas, c'est peu. Mais il a une signification qui importe davantage. Bien plus qu'un geste de gratitude envers ceux qui ont vieilli dans l'enseignement, la maîtrise est le témoignage de l'estime que notre Ordre professe pour la doctrine sacrée.

Bien des routes conduisent à Dieu. Chaque ordre choisit la sienne. La nôtre a été et doit rester la route de la vérité, de la vérité divine scrutée en elle-même et dans ses rapports avec la vérité humaine; de la vérité revêtue de tous les attraits de la culture générale, rendue plus séduisante par la splendeur du verbe. Cette route comporte des dangers: aucune n'en est exempte. Il nous suffit de savoir que c'est la route où saint Dominique a engagé son Ordre et que nos saints ont prise pour aller à Dieu.

N'allez pas croire cependant que c'est le collégialat qui ouvre cette route ou la ferme. Nous avons tous la vocation de la supériorité. Nous avons besoin de valeurs, d'hommes cultivés et complets dans tous les domaines, dans l'enseignement sans doute, mais aussi dans la prédication et le ministère. Jadis, dans notre province de Québec, il y avait une distinction marquée entre l'élite

constituée par les professions libérales et le monde de l'industrie, du commerce et des arts manuels. Cette distinction achève heureusement de disparaître. L'élite se recrute aujourd'hui parmi ceux qui sont des compétences dans quelque domaine que ce soit. On reconnaît qu'un ouvrier spécialisé, un technicien est bien supérieur à un avocat sans causes et à un médecin sans clients.

Il n'y a pas chez nous d'élite, il ne doit pas y en avoir. Mais, dites-vous bien que s'il y en avait une, elle serait constituée, non pas par les lecteurs, les bacheliers et les maîtres, mais par tous ceux qui, naturellement et surnaturellement, grâce à un travail long, obscur et patient, se sont mis en état de mieux servir l'Ordre et l'Eglise, quel que soit le labeur que l'obéissance leur impose.

Nous les anciens, nous avons les yeux fixés sur vous et nous vous attendons. Je ne veux pas dire que l'heure du repos a sonné pour nous. En ce qui me regarde, la maîtrise ne m'apparaît pas comme une fin mais plutôt comme un motif nouveau de travailler encore et toujours. Mais nous de l'autre génération, nous avons été jetés trop tôt dans la mêlée; notre vie s'est éparpillée dans trop de besognes disparates. Il n'en restera rien, si ce n'est l'amour que nous y avons mis et l'élan que nous aurons imprimé. C'est à vous qu'il appartient d'entrer dans la voie que nous vous avons frayée et d'y réaliser quelque chose de durable. L'orage qui a emporté en partie la foi dans les autres pays monte à l'horizon. Vous verrez la lutte et l'on compte que vous serez à l'avant-garde. L'élément laïque, qui va avec plus d'enthousiasme que nous vers la science, aura besoin de croire en vous pour continuer de croire en Dieu : soyez de ceux en qui ils pourront croire toujours.

« Parce que tu as appelé la sagesse ton amie et que tu t'es épris de sa beauté... » me disiez-vous, il y a un instant, mon T. R. Père. La Sagesse, je l'ai aimée d'un amour peut-être un peu trop platonique, je ne lui ai guère voué qu'une fidélité intermittente, mais je crois bien que

je lui ai donné le meilleur de mon coeur et de ma vie. Cela a suffi pour que Dieu me la donne comme épouse. Il ne me reste plus qu'à répéter après vous, le souhait du cérémonial qui est aussi une prière: « Ut semper tecum sit et cor tuum possideat, qu'elle soit toujours avec moi et s'empare tout-à-fait de mon coeur ».

De Melchior Cano au P. Gardeil

LA MÉTHODE DE LA THÉOLOGIE

Le P. Gardeil, maître en théologie, régent des études au Collège philosophique et théologique des Dominicains de la province de France (Flavigny, puis Le Saulchoir) pendant de longues années, l'un des fondateurs de la *Revue thomiste*, est mort le 3 octobre dernier, au couvent de Saint-Jacques de Paris, à l'âge de 72 ans.

« Un essai de prolégomènes à toute doctrine, issue de la foi, qui se présentera comme Science » : ainsi le P. Gardeil a-t-il défini lui-même le contenu et le sens de toute l'oeuvre intellectuelle de sa vie, telle qu'elle se présente dans sa fameuse trilogie: *La Crédibilité et l'Apologétique*, 1908, *Le Donné révélé et la Théologie*, 1910, *La Structure de l'âme et l'Expérience mystique*, 1926.

Ce serait sans doute restreindre beaucoup l'étendue matérielle de cette oeuvre et de ce labeur, que de s'en tenir à cela. Il suffit pour mesurer son champ d'activité de se rappeler quelle place a tenu le P. Gardeil dans la fondation et la rédaction première de la *Revue thomiste*, et de parcourir les titres des articles et des recensions qu'il y a publiés pendant quarante ans. Il faudrait aussi — mais cela ne se mesure pas, et, en tout cas, cela ne se

peut dire que dans l'intimité de la reconnaissance — considérer l'influence de ce « maître » sur de nombreuses générations de disciples et d'élèves, français ou canadiens (ainsi le Cardinal Rouleau), à l'intérieur de l'Ordre de Saint-Dominique, dont il fut à l'entrée du XXe siècle le plus grand théologien.

Mais l'essentiel est bien là, et jamais témoignage de l'auteur sur son oeuvre n'en marque plus clairement l'unité, qui sans doute ne se révéla entièrement à lui-même qu'au terme de son accomplissement, dans la délectable jouissance d'un esprit entré en pleine possession des matériaux accumulés au cours d'une vie intellectuelle toujours en appétit. C'est d'unité de méthode qu'il s'agit, de la véritable unité intellectuelle; car, en fait, les objets abordés étaient, sous le couvert d'une même discipline théologique, fort disparates en soi et dans leur documentation: la crédibilité rationnelle (apologétique), le révélé (théologie spéculative), structure de l'âme juste (théologie mystique); mais l'emprise fut dans tous les cas exercée selon le même souci et avec la même technique: tenir chacun de ces objets par leur cause, leur propre et unique cause. « L'intention de fond, qui unifie cette trilogie d'essais de méthode, est de manifester la valeur proprement scientifique des trois genres de connaissances de Dieu issues de la foi. Il n'y a de science que lorsque l'on connaît la cause par laquelle est une chose ». Les professionnels reconnaîtront ici le sceau d'Aristote, et non moins celui de S. Thomas.

Ainsi avons-nous la trilogie:

1o La *crédibilité rationnelle* de l'objet de foi est la cause objective unique et déterminante de toutes les démonstrations apologétiques;

2o Le *révélé*, inclus confusément ou virtuellement dans le donné révélé, est la cause objective propre de toutes les formes de la théologie, spécialement de la théologie spéculative;

3o La *structure de l'âme juste*, par la relation immédiate entre la Divinité et l'âme juste qu'elle dénonce, est la cause propre et explicative des oraisons mystiques, elles-mêmes ordonnées à l'expérience immédiate de Dieu.

Cette oeuvre, si loin enracinée, en Aristote et en S. Thomas, se trouve être située en pleine actualité, dans les controverses qui troublèrent les premières années du siècle, et c'est à la lumière des problèmes posés par le modernisme qu'on en mesure et qu'on en mesurera de plus en plus la valeur et la fécondité. Ce sont en effet et avant tout des problèmes de méthode qu'a brutalement posés le modernisme, en face d'une intellectualité et d'une théologie catholiques mal au point pour discerner à la fois l'autonomie et la hiérarchie des disciplines rationnelles, religieuses et théologiques, autour de la foi.

Préparée par un long et lent travail, l'intervention du P. Gardeil fut malheureusement assez tardive; le terrain, y compris le terrain théologique traditionnel, fut trop souvent occupé par des esprits plus catégoriques qu'informés, et particulièrement dépourvus de la clairvoyance sereine que donne précisément le discernement des méthodes. Quel qu'avis qu'on ait sur tel ou tel point de la doctrine personnelle du P. Gardeil, ou sur telle ou telle application, l'ensemble de l'oeuvre se présente au contraire comme un énoncé spéculatif des principes qui fondent, légitimement et organisent, pour le plus grand profit de la *science* théologique, l'usage propre des ressources de la raison, philosophique ou historique, et de la connaissance de foi.

Mais ce n'est pas le lieu de développer pareille considération. C'est le propre des talents de grande envergure de fournir la matière de plusieurs notices nécrologiques. Nous n'en voulons faire qu'une ici, et nous préférons souligner l'intérêt que présente l'oeuvre du P. Gardeil comme type de travail thomiste, comme exemplaire d'une élaboration de la doctrine de S. Thomas, où la péné-

tration des principes en assure la fécondité par delà les conclusions courantes où s'enferment glossateurs sans horizon et disciples plus respectueux qu'intelligents.

Encore une fois, c'est moins par les applications, ou même les théories particulières, que ce travail a valu et vaudra ; c'est par la réflexion méthodique qui l'inspira. Sans doute est-ce pour cela qu'il eut moins de rayonnement immédiat dans les zones primaires du peuple des théologiens, où l'on est plus attentif aux conclusions toutes faites qu'à l'esprit scientifique. Cano disait, non sans fierté, de son oeuvre : « J'ai souvent réfléchi en moi-même, excellent lecteur, sur cette question : Quel est le plus grand bienfaiteur de l'humanité, celui qui a introduit dans les sciences des matériaux abondants, ou celui qui a défini la règle et la méthode grâce auxquelles les doctrines peuvent se développer plus facilement et plus authentiquement selon leur ordre organique ? » Le P. Gardeil, digne émule de Cano, peut faire sienne la réflexion de son prédécesseur et maître, fondateur, à une époque qui n'est pas sans analogie avec la nôtre, de la méthodologie théologique.

Un trait, entre plusieurs autres, dénonce le caractère thomiste de l'entreprise, et en manifeste en son secret le plus profond la suggestive unité. C'est la conviction et la confiance avec lesquelles est introduite, appliquée et organisée, l'activité de la *raison* théologique au plus intime de la connaissance et de la vie religieuses. On pourrait ramener ainsi à ces trois schèmes le contenu de la trilogie du P. Gardeil.

Premièrement, l'acte de foi, acte humain, se construit, se produit, et donc s'analyse, fût-ce en sa plus surnaturelle lumière, selon la psychologie naturelle de l'acte humain ; de là cet organisme psychologique, qu'entre disciples on appelait plaisamment « la charge en douze temps », pour analyser le processus de l'acte de foi et de tout son appareil extrinsèque et intérieur. C'est la *Crédibilité et l'Apologétique*.

Deuxièmement, la révélation et le dogme, si transcendant que soit leur objet, s'énoncent en formules humaines, dont la composition, la complexité, les infirmités, les progrès, l'évolution, relèvent entièrement, l'erreur étant écartée, de la psychologie commune des énoncés humains: toute la nature et l'histoire la plus audacieuse des formules dogmatiques trouvent là leur explication et leur parfaite légitimité. C'est le *Donné révélé*, et ses chapitres sur la relativité des formules dogmatiques.

Enfin — c'est le troisième ouvrage, dont le titre même est un manifeste, *La structure de l'âme et l'expérience mystique*, — l'expérience mystique trouve sa cause propre, et sa raison scientifique (disons: théologique) dans la structure interne de l'esprit. La préface de l'ouvrage énonce plus explicitement et comme triomphalement ce parallélisme, que certains, ici plus qu'ailleurs, seraient tentés de traiter comme l'effet d'un rationalisme larvé. Rationalisme théologique en vérité, où le travail propre de la raison est d'autant plus audacieux et d'autant plus sûr que la lumière de la foi y préside sans le dissoudre. Nous croyons que là est le fond de l'oeuvre, de l'esprit du P. Gardeil et de ses disciples. Là aussi est la valeur permanente du thomisme, comme y fut l'éclat de sa jeunesse au XIII^e siècle.

Il n'est pas utile de broder plus longuement sur ce thème. Observons seulement — et c'est là un trait du vrai thomiste en même temps qu'une des richesses intellectuelles les moins partagées du P. Gardeil — avec quelle activité constante et avec quelle constante souplesse (malgré d'apparentes rigidités) le P. Gardeil demeura ouvert au renouvellement de la documentation et au progrès de la pensée, — et ce par delà l'âge où beaucoup se reposent. La seconde édition de *Crédibilité* (1912, il avait 52 ans), présente, à la suite de fraternelles suggestions, un renversement complet du plan de la première

édition; et une troisième édition (il n'y eut qu'un troisième tirage) aurait poussé sans doute plus loin encore cet effort nécessaire pour embrasser plus parfaitement le mécanisme complet de l'acte de foi.

Dans le *Donné révélé*, la raideur apparente de l'immuabilité des dogmes (si sottement présentée par certains théologiens antimodernistes) s'ouvre à une théorie du développement des formules dogmatiques, dont la fécondité fut manifestée par l'ouvrage magistral du P. Marin Sola, et proclamée libératrice par Mgr Batiffol, rencontre significative et réconfortante de deux maîtres, qui trop longtemps, comme les disciplines elles-mêmes dont ils furent les protagonistes, opérèrent chacun de leur côté.

Enfin dans la *Structure*, sur un tout autre terrain et sous une autre forme, la même curiosité assimilatrice se manifeste dans un effort sensationnel d'intussusception de la substance doctrinale augustinienne par la théologie thomiste. La discussion qui s'ensuivit, sur les résultats de l'entreprise, ne fait que mettre en valeur la fécondité du principe et la puissance de l'esprit qui l'appliqua.

Ce sont là trois beaux exemplaires de « magnanimité » intellectuelle.

Peut-être ses contemporains d'âge, de labeur ou de polémique, attendraient que nous fassions le bilan d'une telle activité, et le départage des acquisitions, des lacunes, des obscurités, de fond ou de forme. Il nous plaît de nous en tenir à l'essentiel, selon le discernement même du Père Ambroise Gardeil, notre maître.

M.-D. Chenu, O. P.

Le rêve communiste

Nous avons pris plus ample connaissance, au cours de nos articles précédents des théories abstraites du communisme et des principaux traits de son histoire.

Nous ne dirons qu'un mot dans ce dernier article sur ses moyens pratiques de réalisation pour insister surtout sur les remèdes à opposer au mal autant de la part de l'ouvrier que de l'Etat.

Un trait frappant du communisme, c'est qu'il préconise non seulement une philosophie socialiste mais qu'il érige même ses tendances révolutionnaires en doctrine et en tactiques scientifiques. La Révolution française s'est produite subitement, de façon inattendue, comme le fruit mûr d'écrits antérieurs qui la contenaient en germe. Mais ici, la Révolution devient un moyen reconnu légitime, étudié à froid et perfectionné comme une machine de guerre. Marx a lancé l'idée timidement, à couvert de pensée spéculative, mais Lénine, génie réalisateur de son étrange métaphysique la développera et la fera valoir jusque dans l'exécution pratique. C'est là la marque distinctive du bolchévisme. Après Lénine qui a énoncé ouvertement que la dictature doit subsister par la violence et la révolution, Trotsky reprend la même idée en des termes plus tragiques encore : « La Révolution agit de même façon qu'une armée victorieuse ; elle supprime les personnes isolées et en terrifie des milliers. » (Le Terrorisme, p. 14). Boukharine appelle cette violence-là une « chose sacrée ». « Celui qui a peur d'une telle violence, dit-il, n'est pas révolutionnaire... Car cette violence a pour but la libération de millions d'ouvriers, la délivrance du fouet du capital, des guerres de brigands... » (Boukharine : progr. Commun. p. 16, 17).

Inutile d'enligner un plus grand nombre de textes puisque toutes les déclamations outrées et sanguinaires des chefs bolchévistes se répètent constamment sous des formes diverses, dans un même but d'intimidation pour la masse servile et apeurée.

La Révolution, l'audacieux coup d'Etat, voilà l'unique moyen traditionnel des hommes de gouvernement russes pour s'emparer du pouvoir et asservir le peuple.

Ici encore le Russe se perd dans un rêve tout aussi chimérique que sa doctrine sur le capital et le travail. Le simple bon sens et les leçons du passé suffisent à nous persuader qu'une Révolution est possible dans une région où en un tour de main, tous les esprits se trouvent surchauffés et gagnés par une même passion de violence — sous l'influence d'orateurs puissants par exemple — mais comment supposer que ce fluide électrisant puisse atteindre en même temps les quatre coins du globe? La Révolution mondiale, n'est-ce pas encore le rêve sous une autre forme?

Mais ce qui est possible et à redouter, c'est que l'esprit révolutionnaire se répande dans les masses et devienne une menace perpétuelle pour la stabilité des gouvernements. Il ne s'est pas produit une seule tentative de révolution depuis quelques années sans qu'on ait signalé, en Amérique du Sud, en Espagne, en Italie ou au Mexique, le rôle des agents communistes. En fait, la crise passée, les communistes sont demeurés dans l'ombre et sans influence visible; les récentes élections d'Espagne en fournissent un nouveau témoignage.

Dans notre pays, comme aux Etats-Unis, personne n'ajoute foi au progrès par succession de crises révolutionnaires. Notre histoire peut s'appliquer dans son ensemble cette belle parole de Guizot: « L'histoire abat les prétentions impatientes et soutient les longues espérances ». Nous avons gagné le respect par le combat quotidien, patient, soutenu, et les revendications loyales;

et notre endurance a fini par avoir raison des résistances les plus obstinées. D'ailleurs les institutions britanniques, par leur traditionalisme et leur stabilité sont un obstacle aux caprices des cerveaux égarés ou désaxés. Jusqu'ici nous nous en sommes bien trouvés; la paix et la liberté tant aimées en Europe dans les discours officiels, si peu respectées dans la vie politique, ont régné dans notre continent plus que partout ailleurs. C'est pourquoi, notre pays qui, en dépit de ses épreuves marche à grands pas dans la voie du progrès, ne doit négliger aucun effort, aucun préservatif, pour se mettre à l'abri de cet esprit révolutionnaire dont nous n'avons que faire en Amérique.

Si la doctrine communiste non plus que ses procédés violents ne peuvent être un remède à la crise actuelle, quel est pour l'ouvrier en particulier le moyen de se mettre à l'abri des empiètements toujours possibles des classes plus puissantes? Ces moyens sont nombreux et connus; nous nous contenterons d'en signaler quelques-uns...

L'ouvrier doit être avant tout une force qui inspire le respect et impose l'estime. Pour cela, il doit se montrer digne et moral. Un être sans vertu est méprisé des plus forts et exploité par les plus habiles. Le plus souvent c'est pour l'avoir voulu qu'un homme tombe sous la servitude de ses semblables. L'abus des plaisirs grossiers conduit à la déchéance et le malheureux qui se plaint de son sort et en accuse son entourage n'est pas toujours exempt de responsabilités. L'ouvrier digne et respectable, c'est un fait, gagne toujours l'estime de son patron et devient tôt ou tard en quelque sorte son associé dans ses travaux et ses responsabilités. Si les familles d'ouvriers comprenaient l'importance d'une éducation soignée, d'une instruction convenable, de l'habileté dans le métier choisi, la société serait préservée d'un grand nombre de ratés et de mécontents. L'ouvrier chrétien dans le sens adéquat de ce mot ne peut être un déclassé.

L'ouvrier serait une force en s'enrôlant dans une association puissante qui poursuit un but moral et peut réaliser un programme efficace de protection. Grâce aux nombreuses initiatives depuis Léon XIII, ces associations sont aujourd'hui en plein progrès, et l'ouvrier n'a plus à faire appel aux sociétés anarchistes pour s'affirmer et réclamer ses droits. D'ailleurs dans un pays démocratique comme le nôtre, l'ouvrier est singulièrement puissant. Il tient toujours en main cette précieuse ressource de son petit bulletin à déposer dans l'urne, si l'Etat néglige de veiller à ses intérêts. Quelle garantie de liberté à ce point de vue en Amérique, comparativement à l'état de servage de l'ouvrier russe.

Enfin le grand correctif à ce que l'on a appelé les inégalités sociales ne peut être autre en définitive que la charité chrétienne. Mgr l'Administrateur Apostolique de Montréal le notait dans sa circulaire du 11 janvier. « Il y a beaucoup de misère en ce moment chez les étrangers. Qu'ils soient catholiques ou non, qu'ils compliquent par leur présence notre vie sociale, ce n'est pas la question. Ils souffrent... cela doit suffire et nous devons leur démontrer comment notre ville encore si chrétienne entend et pratique la charité... Dans une société qui vit sous l'heureuse influence de son baptême, la charité rétablit l'équilibre entre les riches et les pauvres. Il en faut donner la preuve apparente. »

On vient d'ailleurs de lire encore récemment les belles paroles du Pape Pie XI sur le règne de la justice et de la charité en opposition au régime de haine et d'envie que suscitent les instigateurs communistes des luttes de classes. Pour l'ouvrier cette charité peut s'exercer à l'égard des miséreux qui l'entourent mais surtout elle doit être patiente vis-à-vis de ses chefs d'industrie et de ses patrons pris par surprise autant que lui-même. Ses revendications y gagneront sûrement en procédés loyaux et pacifiques, forts de leur ténacité. Qu'il conserve tou-

jours l'espoir de jours meilleurs, assuré que pour le moment il ne manquera pas de pain. La Providence veillant sur lui, suscitera sans aucune doute des mouvements de générosité comme il ne s'en est peut-être pas connu dans l'histoire.

Si nous avons insisté davantage au cours de ces articles sur les devoirs de l'ouvrier par réaction au mensonge communiste, nous ne voulons pas ignorer non plus les responsabilités des capitalistes autant que des gouvernants dans ce tournant difficile de l'histoire.

A côté de la dictature économique, se présente encore l'erreur non moins dangereuse d'un libéralisme économique sans frein tel qu'il se pratique dans la haute finance de beaucoup de pays. La crise économique actuelle, si l'on y regarde de près, les banqueroutes désastreuses et imprévues des plus grandes puissances financières sont dues en grande part à l'ineptie des gouvernants, à leur imprévoyance, au manque de contrôle des initiatives privées ou bancaires dans les relations économiques internationales. On a pu lire encore récemment le cri d'alarme jeté par François Coty au sujet du désastre financier de l'Allemagne et de l'Angleterre. François Coty s'est depuis longtemps spécialisé dans les études sociales et économiques surtout en Russie soviétique. Son pouvoir d'information est très étendu et il dirige actuellement les plus grands journaux français. Or il accuse les banquiers de ces deux pays de s'être laissé prendre, par l'appât de prêts à usure pour des sommes fabuleuses, au truc des banques « de paille » de la Russie bolchéviste, maintenant reconnues insolvables. Qu'on tire de là cette leçon que le désordre à l'état épidémique, moral ou financier, d'un pays puissant comme la Russie aura toujours de lamentables répercussions pour la paix du monde... La paix parfaite ne peut exister dans la communauté quand elle est notoirement compromise dans l'une de ses parties. Que nos gouvernants sachent donc

nous préserver quand il en est temps encore de toute transaction avec le centaure qui en a broyé de plus puissants. Il est remarquable que ce fait, relevé par un éminent socialogues français vient confirmer exactement les paroles mêmes du Souverain Pontife dans l'Encyclique « Quadragesimo Anno » : La science économique individualiste, supprimant par oubli ou ignorance le caractère social et moral de la vie économique, pensait que les pouvoirs publics doivent abandonner celle-ci, affranchie de toute contrainte, à ses propres réactions, la liberté du marché et de la concurrence lui fournissant un principe directif plus sûr que l'intervention de n'importe quelle intelligence créée. Sans doute, contenue dans de justes limites, la libre concurrence est chose légitime et utile; jamais pourtant elle ne saurait servir de norme régulatrice à la vie économique. Les faits l'ont surabondamment prouvé, depuis qu'on a mis en pratique les postulats d'un néfaste individualisme. Il est donc absolument nécessaire de replacer la vie économique sous la loi d'un principe directeur juste et efficace. »

Liberté absolue ou dictature économique sont également néfastes au bien-être et à la paix des nations. C'est l'éternelle question du principe d'autorité aux prises avec la liberté individuelle. La liberté qui conduit à l'anarchie est-elle préférable à l'autorité poussée jusqu'au despotisme? L'histoire, depuis la Révolution n'est qu'une succession d'actions et réactions de la liberté à la dictature et de la dictature à la liberté. L'expérience est assez faite de la nécessité de l'une et de l'autre dans de justes limites chacune selon ses attributions, tel que l'enseigne l'Eglise en accord avec les postulats de toute saine philosophie.

Pour le moment ce qui nous intéresse davantage, c'est la forme « dictature » économique telle que la pratiquent les leaders du mouvement russe, sous des apparences de protectionisme pour les classes inférieures. « La dic-

tature économique qui a succédé aujourd'hui à la libre concurrence ne saurait assurément remplir cette fonction, replacer la vie économique sous la loi d'un principe directeur juste et efficace; elle le peut d'autant moins que, immodérée et violente de sa nature, elle a besoin, pour se rendre utile aux hommes, d'un frein énergique et d'une sage direction, qu'elle ne trouve pas en elle-même. »

Quelle sera la conclusion du juste milieu entre la liberté immodérée et la dictature, le Souverain Pontife la propose encore en des termes clairs, précis, reflets d'une sagesse souveraine.

« C'est donc à des principes supérieurs et plus nobles qu'il faut demander de gouverner avec une sévère intégrité ces puissances économiques, c'est-à-dire à la justice et à la charité sociales. Cette justice doit donc pénétrer complètement les institutions mêmes et la vie tout entière des peuples; son efficacité vraiment opérante doit surtout se manifester par la création d'un ordre juridique et social qui informe en quelque sorte toute la vie économique. Quant à la charité sociale, elle doit être l'âme de cet ordre que les pouvoirs publics doivent s'employer à protéger et à défendre efficacement; tâche dont ils s'acquitteront plus facilement s'ils veulent bien se libérer des attributions qui, nous l'avons déjà dit, ne sont pas de leur domaine propre.

« Il convient aussi que les diverses nations, si étroitement solidaires et interdépendantes dans l'ordre économiques, mettent en commun leurs réflexions et leurs efforts pour hâter, à la faveur d'engagements et d'institutions sagement conçus, l'avènement d'une bienfaisante et heureuse collaboration économique internationale. »

Quels seront les hommes de demain qui assumeront cette noble tâche? Quel sera pour chaque nation, pour la nôtre, celui qui trouvera l'intelligence et l'énergie de briser les intérêts qui se croisent pour le maintien de l'une ou l'autre des alternatives économiques, et de réta-

blir les droits mutuels de l'Eglise, de l'Etat, de la finance nationale et universelle dans le respect légitime de la liberté individuelle? Celui qui réussira à la suite de la crise mondiale cette géniale entreprise sera le grand homme nécessaire et attendu qui ralliera tous les suffrages.

Pour le moment espérons qu'aux lendemains des humiliations présentes, nos hommes d'Etat, pour le bien de l'ouvrier comme des autres classes, grandis par leur esprit de justice et de désintéressement, travailleront de toutes leurs forces à réaliser dans les rouages complexes de l'administration civile ou internationale le rêve, qui est lui un véritable idéal, du Grand Pape régnant de la « création d'un ordre juridique et social qui informe en quelque sorte toute la vie économique », afin que puisse se réaliser aussi cet autre rêve de l'Apôtre: « Tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité ».

Père Thomas-M. LAMARCHE, O. P.

La littérature canadienne et l'enfant

Un des défauts les plus persistants de la littérature canadienne, c'est la parcimonie de ses propos sur l'Enfant. Que les pionniers de nos lettres dédaignent les tout petits, cela se conçoit: lorsque les destinées de notre peuple se jouent sur les champs de bataille ou dans l'arène des parlements, nos littérateurs n'ont pas trop de tout leur temps pour consigner les événements et transmettre à la

postérité les faits et gestes de leurs contemporains. Le gazouillis des bébés et les cris des marmots se perdent dans la clameur des combats ou le tumulte des joutes oratoires. L'heure est alors à l'action et au raisonnement; elle permet tout au plus, pendant une accalmie, quelques rares effusions comme dans Homère, par exemple, les adieux d'Hector et d'Andromaque et le baiser paternel posé sur la joue d'Astyanax. Mais une fois les libertés conquises et la paix établie, au moment où les travaux pacifiques succèdent aux carnages, il semblerait que l'enfant dût offrir aux lettrés la matière de nombreuses oeuvres d'art. Les Anglais de l'ancien ou du nouveau monde ont tiré parti de ce filon: leur « home » adoré tient une place importante dans leur littérature. Pour nous, au contraire, l'Enfant est relégué à l'arrière-plan, quand il n'est pas banni de la société des gens instruits, cultivés et, pour tout dire, raisonnables.

Cet involontaire ostracisme s'explique sans qu'il soit nécessaire d'aller chercher midi à quatorze heures: à cet égard comme à bien d'autres d'ailleurs, les Canadiens français sont demeurés d'obstinés Français, des Français authentiques conservant les défauts et les qualités de leurs cousins d'outre-mer.

En France, l'Enfant dut attendre dix-neuf siècles avant de faire son entrée triomphale dans les Lettres avec Victor Hugo. Auparavant, il se tenait sous le portique du Temple; de temps en temps, par la porte entr'ouverte, il jetait un coup d'oeil furtif à l'intérieur. Sans doute Rabelais, Montaigne et Rousseau ont voulu introduire l'Enfant dans l'austère assemblée de leurs confrères; leur insuccès tient à ce que cet enfant est tout ce que l'on veut sauf l'enfant en chair et en os avec ses joies soudaines et ses larmes sans amertume, avec ses caprices et ses entêtements, ses moues amusantes, son esprit inquisiteur et ses réparties déconcertantes. Leur enfant, à eux, est tantôt Gargantua et Pantagruel, c'est-à-

dire des géants gavés de sciences indigestes et maîtrisés par d'insatiables appétits sensuels; ou encore, dans le chapitre de l'*Institution des Enfants* de Montaigne, un charmant petit garçon, à la vérité, muni de connaissances pratiques acquises par les voyages, sans peine et sans effort, bref un incorrigible discoureur qui a étouffé l'Enfant; ou enfin, avec l'Emile de Rousseau, un être de raison sorti, armé de pied en cap, du cerveau d'un auteur incurablement romanesque qui parle avec éloquence des devoirs d'un père de famille... et abandonne simultanément sa progéniture aux Enfants-Trouvés! Fruits de systèmes conçus à priori, ces enfants ne sont que le camouflage des idées de leurs pères selon l'esprit; ils ont tous des allures d'automates qui ne trompent personne.

Il y a bien aussi le Joas de Racine, cet enfant élevé en secret dans le temple par le grand-prêtre Joad. Mais sa naissance illustre et sa brillante destinée font de lui un être d'exception tout désigné pour la tragédie classique et incapable de se mêler aux enfants de son âge. Seul le souriant bonhomme qui vécut en marge de la plupart des courants d'idées et d'opinions de son temps, le La Fontaine des Fables sut peindre à la dérobée l'enfant taquin, rusé, espiègle, sans pitié, en mal de maraude ou à l'affût d'une aventure. Mais il était réservé à l'auteur de l'*Art d'être grand-père* de se pencher le premier avec un amour sans afféterie sur l'enfance véritable pour oublier, dans la fusée des rires et l'éclat des prunelles, les déceptions et les déboires de la vie. Non seulement les enfants, mais même les vraies jeunes filles sont rares dans les lettres françaises jusqu'au XIX^e siècle. Les classiques les ont tenues dans l'ombre sauf Molière et Marivaux. L'auteur de la *Nouvelle Héloïse*, observe Emile Faguet, « n'a jamais vu une jeune fille de sa vie ». Celles de Chateaubriand et de Victor Hugo, ajoute le sagace critique, sont « très pâles, peu vivantes, sans complexité, tracées d'un seul trait un peu convenu ».

On a essayé d'expliquer ces lacunes par une extériorité qui est naturelle aux Français et provient d'une sociabilité hors de conteste. Pour illustrer cette thèse, la boutade de Rousseau est souvent citée: alors que des Suisses réunis autour d'une table échangent des propos sur eux-mêmes, « six Français soupant ensemble ne peuvent rester une heure sans faire intervenir la moitié de Paris, comme si leurs coeurs n'avaient rien à se dire et qu'il n'y eût là personne qui méritât de les intéresser. » Ce serait ainsi l'absence de vie intérieure qui aboutirait à la mise de l'enfant et de la jeune fille hors la littérature.

La raison profonde de cette singulière attitude ne se trouverait-elle pas dans l'esprit français proprement dit?

Il se sent mieux qu'il ne se définit. Mais nous savons tous qu'il est synonyme de clarté et de logique et que, s'il peut, à la rigueur, se passer de géographie, de métaphysique, voire de poésie, il ne saurait renoncer à la passion de remuer quotidiennement une montagne d'idées, fussent-elles sans sève, sans pédoncules, sans attaches avec la réalité de tous les jours. Les Français sont les plus grands raisonneurs que la terre ait jamais portés. Epris de connaissances générales dont ils font ample usage dans les discussions, ils déploient dans la poursuite de la vérité leurs qualités propres qui sont bon sens et intelligence plutôt qu'imagination et sensibilité. Or l'enfant est un être sur lequel la raison, la logique, l'ordonnance ou la symétrie ont peu d'emprise; ce sont l'imagination et la sensibilité qui le dirigent le plus souvent, et non pas les dictées de la première des facultés. Il offre ainsi peu d'intérêt à ces logiciens impénitents que sont la plupart des littérateurs français. Et voilà pourquoi il occupe peu de place dans les littératures française ou canadienne-française.

Au Canada, d'autres obstacles se dressèrent devant l'Enfant. Un siècle et plus de luttes politiques monopolisa — ou peu s'en fallut — les forces vives de notre

classe instruite. Sous le coup de la nécessité, nos intellectuels devinrent, neuf fois sur dix, des rhéteurs, des harangueurs, des sermonnaires, souvent de véritables orateurs profanes ou sacrés, rarement des artistes consommés prenant plaisir à observer le réel autour d'eux pour le rendre en formes idéales. Leur souci de réfuter ou de convaincre, leur passion pour les idées abstraites telles que la Justice, le Droit, le Devoir, la Tolérance détournèrent leur attention des mille et un objets contingents répandus autour d'eux parmi lesquels se trouvait l'Enfant. En outre, une instruction livresque prenant sa source dans la culture classique de la France du XVII^e siècle, c'est-à-dire la France d'un intellectualisme exagéré, acheva de claquemurer le Canadien français dans le monde de la psychologie, de la morale ou des abstractions aux dépens du milieu et de l'ambiance.

Résultats? Oublié et laissé à ses jeux innocents, l'enfant fit un vide immense dans nos lettres. Il garda pour lui son sourire, son insouciance, son art de laisser partout où il passe des échos joyeux et comme des sillages de gaieté. Notre littérature, a-t-on dit fréquemment, et non sans raison, est trop sérieuse, trop grave; elle a des allures et des poses de grande dame qui fréquente des salons aristocratiques d'où sont bannis les mots plaisants et un aimable abandon dans les dialogues et les discours. Mais comment pourrait-il en être autrement, lorsqu'on refuse droit de cité à l'Enfant? On ne tarit pas impunément, dans la république des lettres, une des sources les plus fécondes de belle humeur et de franches joies.

* * *

En présence d'une telle situation, il importe de prodiguer ses encouragements les plus vifs à ceux des nôtres qui osent déclancher une réaction. Inaugurée depuis quelques années par des esprits perspicaces, cette réaction prend aujourd'hui une ampleur de nature à réjouir les

fervents de nos lettres et les amis des enfants. Pour le moment, il ne s'agit pas, certes, de fabriquer des chefs-d'oeuvre sur commande et de créer des ouvrages comparables au *David Copperfield* de Dickens ou au *Petit Chose* de Daudet. Il faut commencer par le commencement et rédiger de la prose destinée tout particulièrement aux jeunes. Devenu partie intégrante de notre patrimoine littéraire, l'Enfant saura bien susciter plus tard un grand écrivain capable de le comprendre et de le révéler au public.

Qui ne se rappelle la grande pitié des livres de récompenses décernés autrefois — et jusqu'en ces derniers temps dans quelques régions — aux enfants canadiens! Les ouvrages adaptés aux besoins de la jeunesse n'existant guère chez nous, il fallait les importer de France. Et quand la fin des classes était arrivée, lorsque se faisait la lecture du palmarès, quels prix apportaient les enfants dans leurs foyers? De beaux gros volumes, en vérité, d'une magnifique toilette typographique, qui allumaient vite des convoitises avec leurs feuilles dorées sur tranche, la couverture rougie à l'ocre et, sur la page liminaire et au commencement de chaque chapitre, une écriture agrémentée de fleurs ou d'oiseaux dans les majuscules! Mais, dès que l'enfant commençait la lecture du livre, l'enthousiasme tombait. On s'imagine pourquoi: lui qui ne connaissait du monde que son école et son clocher et dont le bagage d'histoire et de géographie se résumait à quelques anecdotes sur les régimes français et anglais du Canada, on l'obligeait à suivre des héros et des héroïnes escaladant les Alpes ou les Pyrénées, pourchassant les Turcs, délivrant des belles endormies dans des châteaux du moyen âge; on l'invitait même parfois à lire des ouvrages quelconques qui célébraient les beautés pittoresques d'une province française: la Bretagne, l'Alsace, la Provence, la Normandie, etc. De petits Français, il va sans dire, y eussent trouvé leur compte. Quant aux petits Canadiens, déroutés par cette histoire d'un pays

toujours aimé, mais qui n'est plus le leur, et par la description d'une flore et d'une faune situées à plus de trois mille milles de distance du Canada, ils fermaient ces piètres livres de récompenses aussitôt la lecture du premier chapitre terminée. Ces prix allaient alors rejoindre ceux qu'on avait obtenus au cours des années précédentes et qui dormaient dans la poussière de bibliothèques d'occasion. Au bout de quatre ou cinq ans d'un tel régime littéraire, l'enfant arrivait trop souvent au seuil de l'adolescence avec un dédain sinon un dégoût des livres. Qui sait si la paresse intellectuelle de notre élite, objet de doléances de la critique tant canadienne qu'européenne, ne provient pas dans une certaine mesure de ces néfastes impressions que ces prix d'outre-mer déposèrent dans l'imagination vierge de nos enfants?

De tous les efforts tentés depuis quelques années pour initier intelligemment les jeunes Canadiens aux secrets des belles-lettres et favoriser l'éclosion de talents en herbe, je n'en connais pas de plus considérables et de plus méthodiques que ceux de M. Albert Lévesque, le si actif animateur de la librairie canadienne-française de Montréal. Il passe sa vie au milieu des livres; il était donc tout désigné pour prendre la direction d'un mouvement lancé naguère par de courageux écrivains à l'effet de créer une bibliothèque canadienne pour enfants canadiens. A la fin de l'année académique 1930-31, il s'assura la collaboration de quatre amis des lettres et publiait, coup sur coup, six ouvrages canadiens composés pour les élèves des écoles primaires. Cette initiative passerait sans doute inaperçue dans d'autres pays. Chez nous, elle prend figure d'événement et mérite qu'on s'y arrête.

A elle seule, Marjolaine a fourni la moitié de cette série de récompenses: *Au coin du feu* se compose de dix-huit nouvelles s'inspirant de la petite ou de la grande histoire du Canada; *En veillant* est un recueil d'autres nouvelles ayant pour but de déposer, dans l'âme des jeunes, des principes de santé morale; comme son titre

l'indique, *Contes pour enfants* comprend une vingtaine de légendes ou de contes très courts, d'une lecture facile et attrayante, où le vice est puni et la vertu récompensée. Pour se mettre à la portée des enfants, Marjolaine sait prendre le style voulu : une suite de petites phrases analytique sans inversions, sans dédale d'incidentes ou surcroît de propositions complétives. Sujets, verbes et compléments se succèdent avec une régularité qui plaît au lecteur de huit ou dix ans et lui permet de suivre sans effort la trame du récit. Cette façon d'instruire et d'amuser les enfants est excellente. Ces livres répondent à de si pressants besoins que toutes les revues et tous les journaux canadiens qui ont vraiment à coeur le bien-être intellectuel et moral de notre jeunesse ne devraient pas hésiter à leur faire un large accueil et à les répandre autour d'eux.

Auteur déjà bien connu par ses *Fées de la terre canadienne* et *Le petit page de Frontenac*, Maxine signait, le printemps dernier, son troisième ouvrage pour les enfants : *Les orphelins de Grand Pré*. L'intrigue de ce roman ne manque pas d'intéresser vivement... même les grandes personnes ! Après la déportation des Acadiens de Grand Pré, Villebon, petit garçon de dix ans, et sa soeur Maïa, petite fille de sept ans, séparés de leur père et de leur mère se réfugient dans la hutte d'un sauvage, ami de la famille dispersée. Celui-ci se décide à les conduire à Montréal où il veut les confier à des protecteurs avec l'espérance de hâter le jour heureux où parents et enfants savoureront les joies d'un foyer reconstitué. Mais que d'obstacles à franchir entre Grand Pré et Ville-Marie ! C'est l'occasion pour Maxine de captiver l'attention des grands comme des petits en multipliant les incidents sans nuire à l'unité de l'oeuvre : fuites nocturnes, séjour de quelques heures dans un fort anglais, naufrage, guerres, rencontres imprévues, puis la fin de l'odyssée dans la maison du baron de Saint-Castin où de joyeux convives, réunis pour toujours, lèvent leurs

verres à la santé du vainqueur de Sainte-Foy. Le style de conversation qu'emploie fréquemment Maxine occupe un juste milieu entre le laisser-aller, voire le débraillé du vocabulaire entendu hélas, dans certains quartiers de nos grandes villes, et les propos empesés qui circulent dans d'autres milieux.

Chez les Sauvages, est une compilation d'anecdotes et d'historiettes sur les peaux-rouges du Canada. Le frère mariste qui en est l'auteur a groupé ces extraits sous trois rubriques: les sauvages et leurs croyances, les sauvages et leurs coutumes, les sauvages et leur esprit de foi. De tous temps, les histoires de sauvages ont passionné les enfants; qu'ils lisent ce recueil s'ils veulent satisfaire leur curiosité pour l'extraordinaire et le merveilleux et glaner simultanément quelques bribes instructives de l'histoire du Canada.

La fin de la terre, le roman scientifique de M. Emmanuel Desrosiers s'adresse aux enfants plus âgés qui raffolent de récits d'aventures dans des régions de l'inconnu ou du mystère. « Que se passerait-il, se demande l'auteur dès la première ligne de l'avant-propos, si un jour la foudroyante nouvelle se répandait que notre planète se désagrège? » A cette question grosse de conséquences, le roman de M. Desrosiers apporte une réponse mi-scientifique, mi-fantaisiste qui mettra en branle les imaginations les plus revêches. Mais dans ce domaine, où s'arrête la science et où commence la fantaisie? Bien téméraire serait le profane qui oserait en l'occurrence poser une ligne de démarcation entre le rêve et la réalité: Jules Verne a démontré que les hypothèses apparemment cocasses d'hier deviennent souvent les réalisations d'aujourd'hui.

Des ouvrages du genre de *La Fin de la Terre* ne manquent pas de l'autre côté de l'Atlantique. Mais M. Desrosiers mérite des félicitations spéciales pour la façon ingénieuse avec laquelle il place sous nos yeux des tableaux du Canada du XXVe siècle: Dove Castle qui

s'élève sur les rochers des rapides de Lachine, dans la rumeur de la métropole hérissée de gratte-ciel et forte de dix millions d'habitants; le dernier congrès de l'Union des Peuples tenu à Montréal et auquel prennent part plus de mille délégués parlant tous le français dans une province où « la vieille race canadienne-française avait résisté à l'envahissement des idiomes étrangers et conservait encore la langue pure des anciens trouvères du XXe siècle »; la fuite éperdue des derniers humains vers la planète Mars, grâce aux puissantes usines de Niagara. On se plaint du petit nombre de vocations scientifiques chez nous; ce roman de M. Desrosiers est apte à donner le goût de la science à tous les jeunes qui auront la bonne fortune de lire ce livre écrit dans une langue presque toujours exempte de termes pédants, l'écueil auquel se heurtent les Jules Verne manqués.

* * *

Un printemps qui apporte six ouvrages rédigés spécialement pour les enfants canadiens, c'est un printemps qui compte. Que ces livres ne soient pas des chefs-d'oeuvre, que par occasion la prose de certains d'entre eux paraisse grise ou marquée de quelques gaucheries, peu importe: Paris ne s'est pas bâti en un jour. Puisse cette initiative se continuer et s'amplifier jusqu'à l'époque, prochaine sans doute, où toutes nos familles cultivées auront dans leurs bibliothèques un rayon réservé aux ouvrages canadiens pour la jeunesse. Sainte-Beuve a dit: « A un certain âge de la vie, si votre maison ne se peuple point d'enfants, elle se remplit de manies ou de vices ». C'est à nos auteurs et à leurs admirateurs qu'il incombe de prémunir le Temple de nos Lettres contre les manies et les vices en le peuplant de ris printaniers et de figures lutines, espoirs et consolations de l'homme.

Séraphin MARION.

“ Avec ma vie ”

POÈMES DE LUCIEN RAINIER

Quand on m'a permis le grand honneur de présenter cette oeuvre-ci aux lecteurs d'une des rares revues françaises du pays qui s'adressât aux fervents des choses de l'esprit, j'ai rêvé immédiatement de montrer quelle existence pleine avait menée M. l'abbé Joseph-Marie Melançon « avec la vie » de Lucien Rainier. Comme tous mes rêves, celui-là n'aura pas sa contre-partie dans la réalité; mais le projet pourrait peut-être un jour tenter un critique plus compétent, à qui je le lègue sans droit d'auteur.

Le mystique auteur de ces pages compte parmi les plus sages de nos poètes; à mon sens, il est même de tous nos écrivains en vers celui qui mérite le plus entièrement les trois qualificatifs de *poète*, *sage* et *mystique*.

Le poète, chez M. l'abbé Melançon, est un être si transcendant qu'il a son existence propre, en dehors de l'humain quotidien. Aussi ses vers sont-ils signés d'un pseudonyme, comme pour mieux montrer qu'ils sont l'oeuvre d'un poète et non du premier venu. Il y a, dans ce choix d'un pseudonyme, non une preuve d'humilité, comme certains l'imaginent, mais un acte d'orgueil ou tout au moins de justice. Quand il fait abstraction de son propre nom, le poète proclame qu'il existe par lui-même et ne se reconnaît de parenté qu'avec ses pairs: les créatures de l'esprit humain. Si l'on songe que Rainier est le nom d'un sommet important, on saisit que ce choix ne peut qu'être d'un poète, et d'un poète hors de l'ordinaire.

Il serait peut-être bon de définir ce qu'on entend par poète. La définition variera naturellement avec chaque critique qui l'emploiera, mais si chacun l'établissait, le

lecteur saurait à quoi s'en tenir quand il lit qu'un tel est un vrai poète et qu'un autre ne l'est pas. Tel qu'employé ici, le terme *poète* s'applique à celui dont l'imagination est la première faculté, à celui qui peut *transposer* les réalités, les *transsubstancier* pourrait-on dire, pour en faire des oeuvres de beauté, quelle que soit leur nature. Ces réalités qu'il transforme, le poète les saisit au gré de son *mens divini*, où il les voit. Point n'est besoin qu'il les ait *subies*. Il n'a pas besoin davantage de donner à son oeuvre d'autres fins que d'être belle. Cette vérité est élémentaire pour quiconque sait lire.

C'est, à n'en point douter, l'opinion de Lucien Rainier qui, habitant le corps d'un prêtre, a répondu d'avance à ceux qui lui reprocheraient de n'avoir pas donné de fin utilitaire à ses vers, en citant ce magistral énoncé du R. P. M.-A. Lamarche, O. P., directeur de cette revue :

« Il a fallu la puissante intervention de philosophes...
« pour mettre à point l'opinion, assez répandue... que
« l'artiste devrait toujours viser positivement un but
« utile... comme si la beauté saine d'une oeuvre d'art
« n'avait pas en soi une suffisante force de rayonnement. »

Et cette force de rayonnement est telle que le fond des choses apparaît mieux dans sa lumière qu'à la chandelle des poursuites utilitaires, nonobstant l'affirmation du poète qui nous intéresse présentement :

Eux (les poètes) diront le reflet
mais non le fond des êtres. (Page 156).

Le fond de l'existence humaine, Lucien Rainier en résume magnifiquement l'unité dans ses *Stances Mystiques* par quoi s'ouvre le volume :

Mon Souvenir, donnant la main à mon Regret,
d'un pas que rend tremblant le faix lourd des années,
s'en va dans le jardin funéraire et secret
où mon Passé repose entre les fleurs fanées.

Dans le secret jardin de mon âme, parmi
les débris d'une fête autrefois si jolie,
mon Souvenir avec le Regret son ami
ne trouvent que l'automne et sa mélancolie.

Et, tandis qu'auteur d'eux les feuilles tombent dru,
le chant du vent, le noir du soir, la peur de l'heure
étreignent, dans le deuil du bonheur disparu,
mon Souvenir qui songe et mon Regret qui pleure!

(Page 13)

Car si pleine, si belle, si sage qu'elle soit, toute vie connaît la cendre des tendresses refoulées, des enthousiasmes écachés. Nos actes sont l'ombre mouvante de notre être. L'ombre d'une branche au sommet d'un mont est plus longue que celle d'un arbre en rase prairie. Le poète exprime l'essence de l'âme humaine en parlant de son Regret, dont la cause n'eut jamais existé dans une âme moyenne.

Les vingt-quatre douzains des « Saisons Mystiques » ont tous la belle plénitude de pensée, de rythme et de composition du poème que nous venons de lire. C'est le livre d'heures d'un poète. Après l'aveu d'un mélancolique regret, Lucien Rainier se cambre :

Etends sur moi ton règne implacable, ô tristesse!
tristesse dure et douce à qui s'est résigné.
Si rigoureusement que ton arrêt me presse,
mon équitable orgueil l'aura contresigné. (Page 14).

Et nous avons en ce quatrain toute la formule de sublimisation du poète. Il n'est pas de ceux qui crient leur douleur sur les places publiques, s'il est de ceux que leur sensibilité met à la merci de toutes les puissances douloureuses. Le seul devoir de ceux-là, c'est de faire de la beauté avec leurs souffrances.

Après le coup de rein de l'orgueil, vient la constatation que l'homme est objet vain, puisque la mort a le dernier mot et que :

La poussière uniforme éteint, sur les surfaces,
l'image qui doublait les choses d'alentour;
et le miroir languit de ne plus voir le jour
lui montrer des yeux clairs et de riantes faces.
Un lis reste fané dans le grès sec et penche..

Que reste-t-il à faire, sauf à se tourner vers Dieu, le
seul Immuable?

Seigneur, voyez mon âme en pareil désarroi !
Ah! revenez! Ouvrez la porte! Et qu'elle soit
comme un matin d'été par quelque beau dimanche!

(Page 15)

Les *Saisons Mystiques* ne sont pas, comme on serait tenté de le croire à première vue un simple assemblage de stances; elles sont non seulement le résumé de la vie de leur auteur, mais de tout poète. Ici, comme nous l'affirmions plus haut, le poète va jusqu'au fond des êtres. La « naissance du poème », comme dirait Maurras, s'accomplit devant nos yeux. Il faut considérer ces 288 vers comme d'un seul poème, et d'un poème d'une composition si rigoureuse qu'il n'a pas, à ma connaissance d'égal chez nous au point de vue « unité ». L'enchaînement des sentiments qui agitent l'âme depuis que Dieu l'a insufflée aux hommes s'avère ici sans une faiblesse.

Après le regret, l'orgueil, l'affaissement, l'acte de foi, viennent la confiance:

Je sais que sans souffrance une âme est inutile (Page 16);

l'espérance:

Si votre amour baignait ma pauvre âme, à l'instant,
Vous pourriez, ô Seigneur! y mirer votre face. (Page 17);

La paix (page 18), la consolation de la prière écoutée:

Depuis, sous votre grâce et votre garde saintes,
renaît le cher jardin, le jardin de mon coeur (Page 19);

l'extase :

Maintenant le bonheur d'être un enfant qui prie
me comble, jour à jour, de la gaieté de mai (Page 20) ;

le zèle apostolique :

Que ton verbe puissant et multiple et sonore
fasse claquer le Vrai, dans l'air, comme un drapeau!
(Page 21)

puis les retours de ferveur, les dévotes latries, les actions de grâces, les aspirations d'union mystique, les visions de Dieu dans la nature, etc. Le cycle complet des sentiments qui vibrent en toute âme capable d'amour mystique ou humain, y est exprimé avec une netteté de diction qu'on ne trouve, en Canada, qu'à certains poèmes de cendre et d'or.

Quand l'homme dans lequel vit Lucien Rainier « troqua les carquois d'Apollon pour les canons de la Sainte Eglise », comme dit Louis Dantin, mourut probablement le poète de la tendresse et de l'amour humains, dont Charles ab der Halden déplorait l'absence, en analysant les oeuvres des membres de l'Ecole Littéraire de Montréal, il y a près de trente ans. Lucien Rainier, qui fut l'un des tout premiers membres de cette Ecole, s'orientait, semble-t-il, d'ailleurs, dans cette voie, si l'on en croit les souvenirs de contemporains, entre autres Dantin lui-même, qui, dans ses récentes « Gloses Critiques », rappelle les titres de quelques poèmes du jeune Melançon.

Nous attendons encore ce poète de l'amour humain, du moins au moment où j'écris ces lignes ; mais je ne crois pas qu'il y ait des gens pour s'en plaindre. Car nous avons en Lucien Rainier quelque chose de plus rare qu'un poète amoureux : un poète mystique. C'est chose tellement rare que chaque nation n'en compte que quelques-uns. Il ne faut pas confondre le poète mystique avec le versificateur de cantiques dévots. Il existe entre les

oeuvres des uns et des autres la même différence qu'entre un madrigal de Gentil-Bernard et la « Maison du Berger » de Vigny, sur le plan humain.

Pour le vrai mystique, l'univers n'est qu'une manifestation de l'esprit divin, et comme l'âme est à l'image de Dieu, ses oeuvres doivent être un univers en raccourci. Il n'y a plus alors de futilité. C'est pourquoi le sacerdoce n'a pas été un recroquevillement pour Lucien Rainier. Il a compris qu'en se consacrant à Dieu, l'Infini même, il n'avait pas à rétrécir son âme, à limiter toutes ses activités à cette froide abstraction qui fait frémir tout être complet : le *pratique*. D'ailleurs, devant l'Absolu, existe-t-il un quelconque pratique, au sens dont la faillible humanité investit ce mot ? Si la beauté qui n'a d'autre justification que son existence était fautive, quelle raison d'être ont les roses, les crépuscules, toute la beauté inutilisable dont le Créateur a décoré son oeuvre ?

Lucien Rainier aura la reconnaissance de quiconque est sensible à la poésie pour avoir écrit

LA MUSIQUE

Ce soir, l'Illusion s'embarque sur la grève
en robe harmonieuse et merveilleux atours...
L'esquif est en partance au quai flottant du Rêve
et l'heure du départ sonne au sommet des tours!...

Ce soir, l'Illusion s'embarque sur la grève;
elle fuit le château ténébreux de l'Ennui;
elle fuit le chagrin de la vie; elle fuit
le bruit sourd d'un passé qui remonte, sans trêve.

En robe harmonieuse et merveilleux atours,
la voici : son petit page porte sa traîne..
La couronne du rythme est à son front de reine;
l'accord est à ses pieds comme un lé de velours.

L'esquif est en partance au quai flottant du Rêve.
Les abords sont fleuris qu'éclairent les falots.
On entend les refrains de lointains matelots
Sur la mer, un joli clair de lune se lève.

Et l'heure du départ sonne au sommet des tours!
Qui sait vers quel naufrage elle vogue?... Qu'importe!
Là-bas, l'île argentée où la brise l'emporte
recule infiniment ses vaporeux contours...

Le Flot, le flot divin et sonore l'enchanté!
Ah! mon âme est partie avec elle!... Et, toujours,
elle accompagnera l'Illusion qui chante
en robe harmonieuse et merveilleux atours!...

Ces vers sont extraits du *Chantier au bord du Rêve*, la troisième partie d'*Avec ma vie*. On aura remarqué leur arrangement spécial, qui est celui d'un rondeau redoublé presque. Je regrette que Lucien Rainier ne se soit pas pleinement astreint à la discipline de cette vieille taille. Il en aurait fait un rondeau redoublé qui se comparât aux deux meilleurs que compte la langue française: celui de La Fontaine: « Qu'un vain scrupule »... et celui de Leconte de Lisle: « Le secret de la vie »... Telle quelle, *La Musique* est un poème promis à toutes les anthologies.

Les pièces d'anthologie abondent dans ce recueil, car étant le poète de l'unité, Lucien Rainier est le poète de l'ordre aussi. S'il sait que pour l'expression de certains sentiments, un vers libéré, un vers libre même, peut convenir mieux que tout autre mode, il a constaté depuis longtemps aussi qu'il est des sentiments éternels que seuls les moyens d'énonciation les plus anciens peuvent rendre. *Avec ma Vie* est une des plus belles leçons de discipline littéraire que reçoive notre époque; et que d'autres blâment Lucien Rainier de s'être asservi aux règles du rondeau, du rondel, de la ballade, de l'acrostiche même, je l'en félicite, et souhaite que son exemple soit suivi.

Dans un siècle et surtout dans un pays où le roman-

tisme sous toutes ses formes est de mise, nous trouvons un poète qui s'applique à orner son oeuvre de toutes les qualités cultivées d'un prédécesseur qui vécut à Mantoue il y a deux mille ans. Que Lucien Rainier en soit un ou non, il est certainement de la lignée des grands poètes. Sa poésie et sa pensée sont pétries de tradition. A qui lui reprocherait de n'apporter rien de neuf, il répondrait avec un légitime orgueil qu'il n'a jamais recherché la nouveauté, mais bien la vérité, et que des multiples formes de celle-ci, les plus anciennement connues ont chance d'être les meilleures.

La lecture d'*Avec ma vie* est un incomparable exercice de discipline littéraire et les jeunes poètes ne peuvent accepter de meilleur conseil que celui d'en apprendre la plupart des poèmes par coeur. Ils en tireront des leçons d'un art presque infaillible.

L'art n'est que l'expression de réalités profondes dans l'individu. De cet affirmé, on a la preuve patente dans la deuxième partie du volume: *Stèles et Médailles*. Les sonnets religieux et les poèmes pour quelques défunts qui font la gloire de la race sont la plupart des poèmes de circonstance. Mais ici le poète assume le plein rôle qu'il tenait aux temps civilisés. Il est l'unité qui synthétise les sentiments du nombre, et avec quelle magnificence! Je conseille à tous ceux que l'écriture d'un poème de circonstance peut tenter de lire l'hommage à Louis-Hippolyte La Fontaine. Il résume toute la foi patriotique et chrétienne qu'un peuple en danger peut placer en un seul homme. Mais un conseil: en lisant ces vers pleins de sens, de rythme, de la meilleure éloquence, oubliez qu'un jury dominé par le professeur de littérature française de l'Université de Montréal lui a fait l'affront d'un ex-aequo avec le plus mauvais d'une soixantaine d'autres envois, lors d'un concours trompette par toute la presse française d'Amérique.

Il faudrait s'arrêter longuement sur cette partie

d'*Avec Ma Vie* qui s'intitule: « Stèles et Médailles ». Ici encore Lucien Rainier se révèle artiste supérieur, en reprenant des thèmes qu'ont chantés de ses prédécesseurs et en les traitant de façon qui lui soit propre. Ses sonnets si évocateurs sur des fondatrices de communautés canadiennes sont aussi loin des tirades de la Légende d'un Peuple que les Conquistadors de Hérédia le sont des Raisons du Momotombo de Victor Hugo.

Je disais tout à l'heure que le poète de la tendresse était mort en Lucien Rainier. Il ne l'est pas! Ces sonnets incluent toute la gamme de la tendresse humaine, et avec quel art! Lucien Rainier s'avère le plus pur de nos poètes-artistes. Il faut franchir l'Atlantique pour lui trouver des pairs.

Dans les poèmes historiques, il n'est pas un détail que ne contresignerait le plus minutieux de nos historiens. M. l'abbé Melançon le rappelait d'ailleurs récemment dans une communication au *Devoir*: pour composer l'hommage à Jeanne Mance, Lucien Rainier est allé consulter un des archivistes les plus érudits du pays, et a éclairci un point d'histoire obscur depuis deux cents ans, à savoir l'endroit de naissance de Jeanne Mance. A ceux qui s'imaginent que la poésie est un simple arrangement de cadences, où l'on peut verser ce qu'on veut, le présent exemple apportera une surprise, en même temps qu'une leçon. Et à ceux qui pratiquent le vers français, avec la même notion fautive que les profanes, espérons que ce soit une incitation à la simple probité littéraire.

Avec ma vie m'est arrivé par un beau jour d'octobre, un clair dimanche après-midi. Et de lire ce livre dans un tel décor, j'ai mieux compris le rôle que la beauté joue dans l'histoire de l'humanité. Les rumeurs du travail s'étaient tues; l'élan des germes n'obsédait plus la nature; mais, comme une brume invisible, un ineffable sentiment montait du sol à hauteur d'homme, sentiment où l'on subissait un attendrissement pour tout ce qui passe, pour

tout ce qui compose les jours des petits êtres que nous sommes.

Les bois dans les lointains avaient des teintes de cuivre, d'or, de sang, avec, ça et là, l'éternel espoir des sapins. Et la lecture du livre de Lucien Rainier accomplissait le même sortilège que l'air vernal dont le paysage était baigné. Sans la connaissance, on se serait cru fin d'avril. Tout allait renaître demain, parce que c'est la vie, parce qu'en regard de notre existence transitoire, la nature est éternelle.

Et la mission de l'art véritable, c'est de concrétiser ce qu'il y a d'éternel en nous, c'est de projeter, en dehors du temps et de l'espace, un geste de soi qui devienne aussi durable que la vie même. Lucien Rainier a posé de ces gestes au cours de sa vie. On m'accusera d'emballlement, pour employer un mot dont l'évolution de la langue nous force d'user, mais j'ai la conviction intime que ces vers dureront tant que l'humanité pourra dire :

L'esquif est en partance au quai flottant du rêve ..

Alfred DESROCHERS.

Sherbrooke, novembre 1931.

Le sens des faits

Une fête intellectuelle à Louvain.¹

Jour fortuné, jour heureux ! Pour l'étudiant la « crise » est l'année scolaire, la solution le chômage. Aujourd'hui l'on fête, et la fête sera des plus belles. Toute une cité est

¹ Inauguration d'un monument érigé au Cardinal Mercier, à l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain, le jeudi, 7 mai 1931.

blottie devant l'Hôtel-de-Ville, sous un soleil radieux. Il est deux heures, et l'on attend... Tout-à-coup un murmure s'élève: Nos Souverains s'en viennent! bientôt des cris: Nos Souverains arrivent! puis les poitrines éclatent et jaillit une détonation: Vive le Roi, vive la Reine!

Le Roi Albert et la Reine Elisabeth descendent de l'automobile, accueillis par le Recteur de l'Université, Mgr Ladeuze, et par le Président de l'Institut Supérieur de Philosophie, Mgr Noël; puis l'on se dirige par la rue de Namur bordée d'une foule délirante, vers la salle des Fêtes. La séance académique se tient dans les Halles Universitaires sous la Présidence du Roi et de la Reine.

Tout y respire la sérénité et la sobriété. La salle elle-même, discret local spacieux: de vastes panneaux de bois noir s'intercalant entre de hautes fenêtres y décorent les murailles latérales, et une voûte toute blanche s'y déploie majestueusement au-dessus de l'auditoire.

La grande tribune carrée où siègent les « objectants » aux soutenances publiques est remplie de distingués orateurs, ² — presque tous anciens élèves, et des membres du Conseil de l'Institut, — qui montent tour à tour à la chaire centrale pour commémorer la vie professorale de leur maître vénéré, le Cardinal Mercier.

Deux heures durant, on se repose du formidable grondement des machines qui mènent le monde pour suivre l'évolution prodigieuse d'une idée opportune bien lancée, et toujours en marche.

² Mgr Noël donne le discours de bienvenue; M. Maurice De Wulf nous parle des débuts de l'oeuvre de son maître; trois anciens de l'Institut: le professeur Roels, d'Utrecht; Dr Coffey, de Maynooth; Senor Don Zaraguetta, de Madrid, nous apportent l'écho de son enseignement en pays étrangers; M. Jacques Maritain nous dit sa place dans la philosophie d'aujourd'hui; le Recteur Magnifique, Mgr Ladeuze, souligne son rôle dans la vie universitaire de Louvain; enfin, Son Eminence le cardinal Van Roey indique les retentissements de la philosophie dans l'épiscopat de son prédécesseur.

Qu'on se reporte à quelques décades avant la condamnation du Modernisme... « les années quatre-vingts ». La pensée humaine voguait alors dans l'immensité noire comme un navire en détresse. Où allait-on ? On ne le savait pas, on marchait comme des explorateurs, à l'aventure, et sans boussole. Au nom de sa liberté, fallacieuse idole, mère de tant d'erreurs, chacun donnait libre cours à ses aspirations issues du principe d'indépendance absolue.

L'intelligence était devenue le sixième sens, on lui donnait pour nourriture n'importe quoi, tout ce qu'on trouvait, excepté son objet propre : la profonde réalité qui se cache au fond des choses, l'être dans toute sa nudité.

Le mot d'ordre était : marchons ! Faisant fi des richesses accumulées par les philosophes, par les humanistes et par l'Eglise pour asseoir l'esprit humain sur une base solide et durable comme l'âme elle-même, l'homme d'alors prétendait se suffire à lui-même jusque dans la recherche des causes dernières des choses. « La science expliquerait tout. »

Un monde nouveau commençait, et l'esprit s'y engageait avec la fougue et l'imprudence de la jeunesse. Avant de partir on était vainqueur : devant soi, l'espace devenait comme un héros contre lequel on déploierait ses forces, le ciel étoilé nous donnerait la clef des mystères, la mer et le sable nous diraient leurs secrets. A notre approche tout vibrerait comme l'airain de la statue antique au feu du soleil : « la science expliquerait tout ». On ne croirait plus, parce que on connaîtrait tout. La Bible?... pieuse légende ; le déluge?... une farce ; les miracles?... des mythes.

En vérité, c'était la nuit, l'anarchie intellectuelle, le désarroi absolu de l'esprit perdu au milieu des plus troublantes théories.

Les grands chrétiens demeurés fidèles à Dieu et à l'Eglise suppliaient l'Esprit-Saint de renouveler la face de la terre. Léon XIII, du haut de la chaire de Saint-

Pierre, à plusieurs reprises, par ses immortelles encycliques, avait signalé le danger, et recommandé le retour à saint Thomas. Par un bref daté du 25 décembre 1880, il demandait à l'Université de Louvain l'érection d'une chaire consacrée à la philosophie thomiste qu'un tout jeune abbé devait occuper de 1882 à 1906.

* * *

Cet homme, « un magique cerveau peuplé de lumières », d'une voix rassurante lança le premier appel, et d'un geste engageant invita à le suivre sur le chantier.

Un petit groupe de travailleurs se présenta, et l'on commença à rassembler les matériaux qui pourraient servir à la reconstruction du temple de la Pensée.

Entreprise extrêmement difficile, car il s'agissait de faire oeuvre durable : bien apprécier chaque pierre, bien déterminer sa place. Saint Thomas devenait la pierre angulaire, et sur cette pierre on bâtirait, avec tout ce qu'on trouverait de bon, le monument des temps modernes.

Par des conférences libres, l'architecte instruisait ses apprentis ; semaine par semaine, ils recevaient de lui des canevas où l'on vit bientôt des textes de la Somme théologique encadrés de citations des « modernes » : Descartes, Kant, Taine, Spencer... On voulait faire du thomisme une chose vivante. Le maître était aussi un ami incomparable, se donnant à tous avec une gaieté conforme à sa devise : *Hilarem datorem diligit Deus*. La leçon terminée, ses élèves le pressaient de questions, et les explications se continuaient même sur la rue. Combien ont reçu de sa bouche des paroles qui décident d'une vie. « Pourquoi, dit-il un jour à Maurice De Wulf, n'étudieriez-vous pas la philosophie du Moyen-Age du point de vue historique ? Quelles richesses cachées elle doit contenir ! Allez trouver à Paris M. Haureau, l'archiviste octogénaire qui a compulsé tant de manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il vous orientera. » L'avenir devait prouver qu'il avait vu juste.

Les événements ne tardèrent pas à substituer à tout ce provisoire un état définitif. Avec l'octroi par Léon XIII de la charte constitutionnelle de l'Institut Supérieur de Philosophie, viennent les années pleines de renouveau. La *Revue néo-scholastique* est fondée, puis apparaissent coup sur coup ces grands travaux de philosophie que nous connaissons et qui manifestent une formidable activité chez cet homme qui savait « travailler vite, travailler longtemps, travailler bien ».

Tout marchait d'un mouvement uniformément accéléré, et ce fut M. De Wulf lui-même qui évoqua devant nous, dans un discours émaillé de souvenirs et brillant de sincérité, les débuts de l'oeuvre grandiose de son maître.

* * *

A cet édifice naissant qui attirait déjà des élèves des pays lointains, ne pourrions-nous pas trouver une clef de voûte qui nous révélerait toute la pensée du grand architecte?

Sans doute, le choix des problèmes devait se prendre chez les représentants attitrés de la « pensée moderne », et leur solution, à la double lumière de l'expérience scientifique et de la réflexion critique, dans une langue mieux accommodée au goût moderne.

Mais tout ceci n'était que la résultante d'une idée maîtresse que Senor Don Juan Zaraguetta, exposa devant nous, d'après le discours « Vers l'Unité », que le Cardinal Mercier prononça à l'Académie royale de Bruxelles en sa qualité de président.

La conscience « moderne », malgré ses nobles aspirations, souffre de se sentir déchirée, sous la poussée contradictoire de théories incompatibles : science, morale, religion, philosophie. Comment réunir toutes ces forces spirituelles dispersées si ce n'est en recourant à la philosophie traditionnelle resplendissante par son unité.

« Unité sans confusion, distinction sans séparation »,

telle serait la meilleure formule, pour traduire la pensée du Cardinal Mercier sur l'ensemble des problèmes de la vie humaine. « Il faut bien distinguer, dit-il, la science qui observe, décrit, s'efforce d'expliquer « ce qui est » ; et la morale qui nous enseigne « ce qui doit se faire » ; mais non pas les séparer en y plaçant une cloison étanche comme l'a fait Kant. »

« La raison humaine, qui est, par essence, une faculté perceptive des rapports est une, et toutes ses démarches sont fondamentalement de même nature. Ainsi, entre les hommes de science qui s'appliquent à l'explication immédiate d'un groupe de faits et les philosophes qui s'adonnent à la recherche des dernières conclusions, il y a une profonde unité à laquelle toutes les causes immédiates font retour. »

L'oeuvre essentielle de Mercier est donc méthode, esprit, vie plutôt que doctrine, et c'est lui-même qui le dit : « la pensée philosophique n'est pas une oeuvre achevée, elle est vivante comme l'esprit qui la conçoit. Elle n'est donc pas une sorte de momie ensevelie dans un tombeau autour duquel nous n'aurions qu'à monter la garde, mais un organisme toujours jeune, toujours en activité, et que l'effort personnel doit entretenir, alimenter pour assurer sa perpétuelle croissance. » ³

* * *

Donner à l'homme une philosophie vivante actuelle, était le vaste projet du fondateur de l'Institut, mais quelle place tient sa pensée dans la philosophie d'aujourd'hui ? M. Jacques Maritain nous le dit dans un éloquent discours. Evidemment, pour juger, il faudrait attendre la pleine moisson qui s'annonce forte et vigoureuse. Partout elle lève, en Chine et au Japon comme dans la vieille Europe, mais c'est ici que sa croissance fut le plus rapide. Le renom de Louvain s'est répandu dans le monde entier

³ Revue Néo-Scholastique, 1900, p. 320.

avec la nouvelle fortune de la philosophie scolastique, grâce à l'influence du plus grand des grands ouvriers de la première heure.

C'est à la philosophie elle-même, à la vraie philosophie issue des lumières supérieures de l'âme chrétienne qu'il fallait travailler en lui apportant toutes les richesses accumulées au milieu des pires erreurs, pendant quatre ou cinq siècles. Tâche ingrate, difficile entre toutes, et pour laquelle l'abbé Mercier donnait sa vie en vue de faire revivre une philosophie ancienne et pourtant toujours jeune, d'en ranimer les éléments spirituels pour former une nouvelle chrétienté.

Avoir compris cela, avoir, le premier, montré le chemin d'une restauration vivante et actuelle du thomisme, et l'avoir mis en oeuvre dans ses travaux personnels, et dans les fondations de son Institut, tel est le premier titre de gloire du Cardinal Mercier. Ajoutons que ce n'est pas seulement avec son expérience scientifique qu'il travailla, mais aussi avec toute l'expérience de sa vie d'homme fortement morale, sociale, ascétique et mystique qu'activent les énergies supérieures de la divine charité, comme le prouvent ses « Oeuvres Pastorales » qui semblent le couronnement de son oeuvre philosophique.

* * *

Pour bien apprécier le rôle du grand professeur de Louvain, il faut le regarder sous cet angle de précurseur : il a aplani les sentiers et montré la voie. « Ce que nous devons au Cardinal Mercier, dit Mgr Ladeuze, ce n'est donc pas un système de philosophie, — il savait que la tâche était trop lourde pour un seul homme—; et il ne faudrait juger de son mérite d'après les thèses originales qu'il aurait ajoutées au vieux système dont il s'est fait le champion. Ce que nous lui devons, c'est une méthode, une méthode large et compréhensive, et c'est infiniment plus précieux pour une institution d'enseignement supérieur. »

Toutes les théories philosophiques qui ont fait tant de progrès vers l'unité, n'auraient pas marché si vite sans ses nombreuses observations personnelles qui ont illuminé nos intelligences. Le problème « épistémologique », auquel il attachait tant d'importance parce qu'il y voyait la ligne de séparation entre les thomistes et les philosophes « modernes », a pris, sous sa plume, une envergure inconnue jusqu'alors. On lui a reproché une certaine obscurité et imprécision, mais ce défaut tenait le plus souvent à la nature des choses : quand il est imprécis, c'est que la précision est actuellement impossible ; quand il est obscur, c'est que l'obscurité est encore préférable à une clarté illusoire. Bon nombre de ses solutions ne sont pas définitives, et il serait puéril de s'y arrêter trop longtemps, oubliant que tout l'effort du grand professeur consistait à bien poser le problème plutôt qu'à le résoudre immédiatement, laissant à ses élèves le soin de travailler sur le plan proposé. Qu'on regarde les nombreuses éditions de ses oeuvres, et l'on verra que la pensée de l'auteur évolue, se précise sous la lumière de la réflexion personnelle et avec l'apport des collaborateurs.

N'oublions pas que Mercier fut surtout un initiateur : il n'a pas tout dit, il s'est quelquefois trompé ; mais il lui restera d'avoir vu clair avant les autres, d'avoir suscité de féconds enthousiasmes chez des centaines de jeunes gens, d'avoir agrandi leur pensée en leur donnant le goût des problèmes généraux, la soif de la synthèse, et d'avoir révélé à l'humanité des lueurs cachées, des domaines nouveaux.

Les fils de son esprit poursuivront l'oeuvre commencée, et la voix du maître disparu, « comme un torrent jamais satisfait » continuera à guider les générations qui montent.

* * *

Nous sortons de cette séance académique réconfortés, et fiers d'avoir suivi la marche triomphale d'une idée.

Puis nous traversons la ville pleine de rumeurs ; et le cortège toujours précédé du Roi et de la Reine, s'arrête devant un linceul blanc. L'heure est solennelle ! Mgr Noël nous exquise les traits principaux de la figure du Cardinal, en soulignant davantage le dur labeur qui tient l'homme cloué à une table, prisonnier de sa pensée. Et le voile tombe, l'argile fortement travaillée⁴ nous montre le fondateur de l'Institut à sa table de travail, le front incliné, les yeux fixés sur le papier, le corps penché en avant, les doigts rivés à une plume.

C'est bien dans cette attitude que nous aimons à le voir, disent les vieux, ses premiers disciples, et c'est ainsi que le verront désormais toutes les générations qui franchiront le seuil de l'Institut.

Leurs Majestés le Roi et la Reine déposent une gerbe de fleurs aux pieds du monument, se recueillent un instant, puis reprennent le chemin de Bruxelles, toujours acclamés par la foule.

Antonin LAMARCHE, O. P.

Louvain, août 1931.

Dans l'Ordre.

Ottawa. — Programme des cours et personnel enseignant. — Dans l'organisation des études pour l'année courante, deux faits sont à noter : 1o La division du cours de théologie en un double cycle de deux ans. Les jeunes théologiens auront l'avantage de voir d'abord la première partie de la Somme en dogme et en morale ; les finissants seront mieux préparés à tirer profit de l'enseignement plus pratique de la Christologie, des Sacrements et de toute la morale spéciale ; 2o Pour répondre au désir — tant de fois exprimé — d'un groupe imposant d'externes, nous avons dédoublé les cours de philosophie. De plus en accord avec la Constitution apostolique « Deus

⁴ Oeuvre du R. Père Ephrem de Czynia, O. M. C.

scientiarum Dominus » un certain nombre de cours de mathématiques, de biologie, de physiologie, donnés par des spécialistes, complètera le programme.

Le nombre des étudiants s'élève à 106: en théologie 4e et 3e année, 19; en théologie 2e et 1re année, 25; en philosophie, 63: 40 externes et 23 dominicains.

Voici la distribution des cours pour l'année 1931-32.

Théologie dogmatique:

Somme théologique (Ia Pars — IIIa Pars).

Théologie positive, T. R. P. P.-M. Gaudrault.

Le Christ et ses mystères, R. P. M.-R. Turgeon.

Théologie morale:

Somme théologique (Ia IIae — IIa IIae).

Fin ultime. Actes humains. Passions, R. P. G. Massé

Foi. Espérance. Charité. Prudence, T.R.P. B. Mailloux.

Exégèse du N. T. Les Synoptiques, R. P. A. St-Pierre.

Théologie positive, T. R. P. P.-M. Gaudrault.

Histoire des dogmes: L'Incarnation, R. P. M.-D. Chenu.

Droit canonique: Les Religieux, R. P. L.-M. Sylvain.

Liturgie: Principes généraux. Relations. Histoire,

R. P. L. Lafontaine.

Philosophie: Logique, R. P. L. Lachance.

Psychologie, R. P. R.-M. Voyer

Questions spéciales: la liberté,

R. P. F.-M. Drouin.

Cours aux externes:

Psychologie, R. P. R.-M. Voyer.

Ethique spéciale, R. P. L. Lachance.

Théodicée, T. R. P. P.-M. Gaudrault.

Ethique générale, T. R. P. B. Mailloux.

Histoire de la ph. ancienne, T. R. P. M.-C. Forest.

Histoire de la ph. médiévale, R. P. M.-D. Chenu.

Mathématiques. Biologie. Physiologie: à déterminer.

Apologétique: L'existence de la Révélation.

Le traité de l'Eglise, R. P. R. Gauthier.

Introduction à l'Ecriture Sainte, R. P. A. St-Pierre.

Histoire de l'Eglise au Moyen Age, R. P. M.-F. Drouin

Langues vivantes: Anglais, R. P. L. Lafontaine.

Espagnol, RR. PP. Valderrama et Ubierna.

N. B. — Le T. R. P. M.-A. Lamarche, O. P., Prédicateur général, donnera une série de cours sur l'Eloquence sacrée.

Institut d'études médiévales. — Grâce à M. Gilson, qui chaque année quitte la Sorbonne pour soutenir cette fondation nouvelle, un *Institute of Mediaeval Studies* est en pleine activité à Toronto. C'est grâce à lui aussi, comme au révérend Père Chenu, que l'*Institut d'Etudes Médiévales* a été organisé à Ottawa pour le Canada français.

Il a trouvé un cadre excellemment préparé pour le recevoir dans les Facultés philosophique et théologique du Collège des Frères Prêcheurs d'Ottawa, qui lui apporte à la fois l'indispensable ressource d'une riche bibliothèque spécialisée et le concours de plusieurs professeurs préparés à ces études supérieures.

Cependant l'Institut est, par son but même et par son objet, en dehors du cycle habituel des facultés d'arts, de philosophie et de théologie. Il ne vise donc à conférer aucun grade, mais il serait heureux de former quelques travailleurs qui, en plus de leurs publications, porteraient le bénéfice de leur formation scientifique aux Universités, Séminaires, Scolasticats, Collèges. De plus, il sera loisible à ceux qui auront préparé à l'Institut quelque travail de le présenter pour l'obtention d'un grade dans une université quelconque.

PERSONNEL

Président de l'Institut :

R. P. B. Mailloux, O. P., régent des études.

Directeur de l'Institut :

R. P. M.-D. Chenu, O. P., professeur d'histoire de la théologie médiévale (Le Saulchoir),

Secrétaire :

R. P. Péghaire, C. S. Sp.

Bibliothécaire :

R. P. L. Lachance, O. P.

Professeurs :

R. P. C. Forest, O. P., maître en théologie, professeur d'histoire de la phil. à l'Université de Montréal.

R. P. Péghaire, C. S. Sp., docteur en philosophie, prof. de phil. à l'Université de Montréal et au Collège Saint-Alexandre.

R. P. Taché, C. S. Sp., prof. au Coll. S. Alexandre.

R. P. Louis, O. M. Cap., prof. d'histoire au Scolasticat des Frères Mineurs Capucins, Montréal.

M. J.-A. Larue, architecte, prof. à l'Ecole des Beaux-Arts, Montréal.

M. S. Marion, docteur ès-lettres (Sorbonne)

R. P. Lachance, O. P.

R. P. Drouin, O. P.

R. P. Lafontaine, O. P.

PROGRAMME DES COURS

Cours généraux :

Paléographie, 1re année.....R. P. Chenu.

Paléographie, IIe année.....R. P. Chenu.

Histoire de la philosophie.....R. P. Lachance.

Histoires des Dogmes: Le dogme de l'Incarnation.....
R. P. Chenu.

Histoire de l'Eglise.....R. P. Drouin.

Histoire des Institutions: I. Liturgie et culte.....
R. P. Lafontaine.

Cours spéciaux :

Ier SEMESTRE

Les théories politiques au M. Age (10 cours) R. P. Chenu.
 Les origines méd. de la piété modr. (5 cours) R. P. Chenu.
 Scot et Avicenne (3 cours) M. E. Gilson.
 Les disputes christologiques au XIIe siècle... R. P. Chenu.
 La théologie de la foi au XIIIe siècle..... R. P. Chenu.
 Réunions de travail: Méthode historique. Quest. d'his.
 de la philosophie..... R. P. Chenu.

IIe SEMESTRE

Histoire de la littérature française: L'évolution des
 genres littéraires (5 cours) M. S. Marion.
 Histoire de l'art: L'architecture..... M. J. A. Larue.
 Histoire de la philosophie..... R. P. Forest.
 Questions de psychologie: les théories sur l'intellectus
 et la ratio. R. P. Péghaire.
 L'Ecole franciscaine: S. François et la science. R. P. Louis.
 L'exemption en droit canonique au m. a. R. P. Taché.

— Le T. R. P. Forest a donné, le 23 octobre, au poste radiophonique C K A C, une causerie scientifique intitulée: *L'Eugénique*.

— Le R. P. Hyacinthe Couture a donné, le 25 octobre, le sermon de circonstance pour la bénédiction des cloches de Saint-Jean de Matha, Montréal.

— La bénédiction de l'Ecole de Notre-Dame de Grâce a eu lieu le dimanche 18 octobre. Le T. R. P. Gabriel Perras, curé, a fait la cérémonie et prononcé une allocution.

— La fervente artiste si bien douée qu'est Mlle Renée Nizan, a donné un concert d'orgue à Notre-Dame de Grâce, le 27 octobre, avec le concours de M. Gustave Longtin, ténor en partance pour l'Europe. Il y eut ensuite réception dans une salle du Campanille, en l'honneur de la

noëliste française, par le Noël de la paroisse. Mlle Nizan a aussi donné un concert le 8 novembre à Saint-Dominique de Québec.

— Les RR. FF. Noël Mailloux et Richard Tremblay sont partis pour Rome où ils poursuivront leurs études au Collège Angélique.

— Le T. R. P. Pierre Granger prêchera, durant la première semaine de l'Avent, la retraite du personnel de l'Archevêché de Québec.

— Le T. R. P. Mannès Marchand, prieur de Fall River, a accepté la charge de curé des SS. Pierre et Paul de Lewiston, en remplacement du T. R. P. Benoit Bourbonnière, élu prieur de Saint-Hyacinthe.

— Le T. R. P. Marie-Joseph Archambault a été élu prieur de Sainte-Anne de Fall River.

FRA DOMENICO.

L'esprit des livres

Nicolas IUNG. — « Alvaro Pelayo ». In 8o de II-243. Paris, Vrin, 1931.

Portugais de naissance, docteur en droit civil et ecclésiastique à l'Université de Bologne, franciscain au Chapitre d'Assise en 1304, grand pénitencier de Jean XXII, évêque successivement de Coron en Grèce et de Silves au Portugal, doué d'une prodigieuse érudition, défenseur convaincu de la Papauté, mêlé à tous les événements de son époque, Alvaro Pelayo a joué dans l'Eglise catholique du XIVe siècle un rôle important. Jusqu'ici ignoré du grand public, il n'était mentionné par les historiens que pour en être le plus souvent critiqué. Aujourd'hui il est en voie de prendre la place qui lui revient parmi les écrivains ecclésiastiques.

En 1910 Baylaender lui consacre une magnifique étude d'ensemble; en 1916 le franciscain Alejandro Amaro étudie sa conception de la pauvreté; en 1929 l'abbé Nicolas Iung, du diocèse de Paris, lui emprunte le sujet de sa thèse présentée en vue du docto-

rat à l'Institut Catholique. Sous le titre de: *Un franciscain, théologien du pouvoir pontifical au XIV^e siècle, Alvaro Pelayo, évêque et pénitencier de Jean XXII*, cette thèse vient de paraître dans la collection « L'Eglise et l'Etat au Moyen Age » dont elle forme le troisième volume.

C'est un beau travail qui par l'importance du sujet et la solidité de ses mérites s'impose à l'attention des théologiens et des historiens du dogme. Il comporte une partie générale qui détaille la carrière, la physionomie et les oeuvres d'Alvaro, et une partie spéciale qui au cours de dix chapitres en expose la théologie du Pouvoir Pontifical: nature, origine, extension, objet, relations avec l'Eglise, l'Empire...

Rien dans ce volume de ces synthèses construites à la hâte mais partout on y devine une maîtrise acquise par plusieurs années de labeur. La limpidité et le naturel de l'exposition en rendent la lecture facile et agréable. De nombreuses comparaisons de la doctrine d'Alvaro avec celle de Gilles de Rome, Jacques de Viterbe donnent tout le relief voulu à la pensée du premier et élargissent le cadre souvent trop restreint de ces espèces d'études. C'est ainsi que Alvaro nous apparaît comme l'auteur de la distinction devenue classique entre le corps et l'âme de l'Eglise, de la théorie du pouvoir direct et indirect que deux siècles plus tard Bellarmin réduira en synthèse systématique. Une riche bibliographie et des index précis apportant le fini au volume.

La question des sources d'Alvaro ne présente pas toute la clarté des autres chapitres; peut-être faut-il attribuer cette lacune à la difficulté du sujet lui-même.

Une simple lecture du volume nous explique le titre qu'il a mérité à son auteur de docteur « magna cum laude ».

P. Adrien-M. M., o. f. m.

Abbé M. T.-L. PENIDO, Professeur agrégé à l'Université de Fribourg. — « Le rôle de l'analogie dans la théologie dogmatique ». Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 6, Place de la Sorbonne (Ve).

La mode était, il y a quelques années, aux « introductions » à la Somme de saint Thomas d'Aquin. Ces différents volumes, dont quelques-uns ont sans doute été utiles à ceux qui devaient aborder l'étude du texte de saint Thomas, trop multipliés auront peut-être paralysé d'autres lecteurs qui n'auront pas encore fini l'introduction. Ces derniers seront bien malheureux; car voici mainte-

nant un ouvrage qui réclame, pour en comprendre toute la valeur, une étude assez sérieuse de la philosophie et de la théologie thomiste.

N'exagérons rien, cependant. Si le volume de M. l'abbé Penido n'est pas un de ces livres destinés à déguiser la paresse intellectuelle ou à faire l'objet des extases des « salons » plus ou moins littéraires, la clarté, qui est bien, avec la sûreté de la doctrine, la qualité maîtresse de cet ouvrage de cinq cents pages in-octavo, en rend la lecture relativement facile, agréable même, mais surtout éminemment utile; et c'est pourquoi ce volume s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux questions spéculatives. Evidemment encore, son aspect déconcertera-t-il les partisans modernes de la troisième et de la quatrième vitesse, en tout et partout, qui n'ont pas le temps de lire un article de revue tant soit peu sérieux de quelques dix pages, mais qui passent à peu près tout leur temps à gémir que « c'est trop long »! Non! il n'y a pas de longueurs, dans ces cinq cents pages, parce que chaque développement conduit le lecteur à une intelligence plus claire de la pensée de l'auteur.

Et qu'on ne voie pas, dans ces remarques préliminaires, l'ombre même d'un reproche à l'auteur; bien au contraire, nous sommes dans l'ordre intellectuel: et donc pour apprécier justement un ouvrage de cette trempe les propositions négatives sont plus aptes que les affirmations positives à donner une juste idée de sa valeur. Tout ce que nous voulons dire, c'est que sa lecture s'impose à tous ceux qui veulent sérieusement de la philosophie ou de la théologie.

Philosophie et théologie, disons-nous: car, bien que l'ouvrage tende directement à une connaissance plus solide des mystères en général (I Part. ch. III), et ensuite des dogmes particuliers de la Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie, (II Partie), il reste que les deux premiers chapitres (« Préliminaires philosophiques » et « Connaissance de Dieu ») sont foncièrement philosophiques.

Cette première partie met en parfaite lumière la notion de l'analogie, sa division, son fondement, et enfin la valeur de la connaissance par analogie. La distinction entre univoques et analogues, et le passage des premiers aux seconds, dans l'emploi des mêmes mots qui désignent tout d'abord des réalités sensibles, puis prennent, dans leurs acceptions dérivées pour désigner des idées qui dominent la matière, un sens analogique; les différentes espèces de raisonnements analogiques: vulgaires, expérimentaux, mathématiques, sont autant de notions qui font le cauchemar des philosophes plus ou moins avancés et qui trouvent leur éclaircissement dans cet ouvrage. — Ceux qui sont allés plus loin, et qui connaissent déjà les ouvrages du P. Garrigou-Lagrange sur « Dieu » et du P. Sertillanges, liront avec plaisir les pages où M. Penido ramène

la terminologie confuse des thomistes à la division fondamentale de l'analogie d'attribution et de proportionnalité. Toutes ces propositions s'étaient sur saint Thomas et l'auteur nous donne l'immense avantage d'une synthèse de tous les textes parallèles au travers desquels on retrouve la définition thomiste des analogues: *secundum quid eadem, simpliciter diversa*. L'auteur s'est abstenu de toute controverse entre catholiques; Scot et Suarez sont rarement nommés. Mais il reste que ce livre renferme la meilleure réfutation doctrinale, par le texte même de saint Thomas, de ces deux célèbres théories. Ajoutons que tous les grands commentateurs: Cajetan, Jean de S. Thomas, Sylvestre de Ferrare, etc., sont utilisés. Il n'y a d'ailleurs qu'à jeter un coup d'oeil sur les tables de la fin pour se rendre compte de la valeur de cette synthèse doctrinale et historique, bien que l'auteur se défende d'avoir voulu faire de l'histoire. — Bref, ceux qui liront ce livre en retireront une doctrine solide sur les questions qu'il traite, et de plus en conserveront une méthode de travail qui leur permettra d'éclaircir bien des problèmes philosophiques et théologiques qu'il n'aborde pas. Les théologiens, en plus d'un approfondissement de leur science, trouveront dans ce volume matière à réflexion et à méditation sur les dogmes fondamentaux du christianisme. C'est pourquoi nous souhaitons la plus grande diffusion possible à cet ouvrage magistral. Si notre vœu se réalise, nous sommes convaincu que la pensée philosophique, chez nous, y gagnera d'une manière appréciable en vigueur.

Abbé Armand Perrier.

Harald HOFFDING. — « Le Concept d'Analogie ». Traduit de l'allemand par René Perrin. « Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie ». Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 6, Place de la Sorbonne (V). (1931). 154 pages In-12.

Les philosophes et les théologiens qui voudront mettre à point la réfutation, à la lumière de la scolastique, des théories logiques modernes, ne manqueront pas de rapprocher du volume de M. Penido, celui de Hoffding, sur « Le Concept d'Analogie ». Tandis que M. Penido n'oublie jamais la solidarité du problème de l'Analogie en Logique comme en Métaphysique, Hoffding, évidemment disciple de Kant et de la philosophie allemande, tend à la séparation des deux domaines, pour ne s'occuper que du problème logique. En cinq chapitres, il examine « Les analogies involontaires », les rapports de « l'analogie et de la logique », « l'analogie entre les

fonctions de l'intelligence, l'analogie et les domaines de la connaissance », et enfin un dernier chapitre intitulé « Symbolique poétique et religieuse ». L'auteur ne semble pas pouvoir se dégager de l'agnosticisme spéculatif kantien. Son ouvrage ne peut évidemment pas servir de base au travail philosophique ou théologique d'un catholique ou d'un chrétien; mais à titre documentaire, pour renseigner sur les courants de la pensée contemporaine, et éclairer l'évolution de celle-ci dans le domaine physico-mathématique moderne, il sera utile à ceux qui veulent pénétrer au cœur des questions qui rendent impossible l'adaptation de la philosophie moderne au dogme. C'est assez dire qu'il faut le lire avec précaution, pour ne pas se laisser prendre dans les filets du subjectivisme-idéaliste kantien. C'est un ouvrage de documentation historique utile; mais non pas un guide d'étude religieuse.

Abbé Armand Perrier.

R. P. R.-C. LARIVIÈRE, C. S. V. — « Manuel de chant en notation musicale moderne, conforme pour le chant liturgique à l'Édition Vaticane ». Volume in-12 de 538 pages. Librairie des Clercs de Saint-Viateur, 5199, rue Saint-Dominique, Montréal. 1931.

Le grand mouvement de réforme en matière de chant liturgique inauguré au siècle dernier par les Bénédictins de France et accentué depuis par Pie X et autres zélés restaurateurs des principes traditionnels fait son chemin pour le plus grand honneur du culte divin et le bien des âmes. Les progrès réalisés dans ce domaine, depuis quelques années surtout, sont considérables et font prévoir pour un avenir qui n'est pas très éloigné, espérons-le, de très consolants résultats. Partout, ce semble, l'on comprend mieux que naguère encore l'importance qu'il y a pour tous de se conformer aux sages et opportunes directives de l'Eglise en adoptant pour les offices liturgiques le chant grégorien, c'est-à-dire, le chant officiel de l'Eglise.

L'une des conséquences de ce vaste et salutaire mouvement a été la publication de manuels de chant destinés à initier les fidèles aux règles du chant ecclésiastique, à leur en faire goûter les beautés et ainsi à leur en faciliter la parfaite exécution. Ces louables efforts accomplis en vue d'assurer le succès d'une grande et noble cause méritent d'être dûment appréciés et encouragés. Ils le seront par l'accueil sympathique que l'on fera aux manuels les meilleurs et par là même les plus aptes à favoriser l'enseignement et les progrès du chant sacré.

Un excellent manuel paru en ces derniers temps et qui offre nombre d'avantages sur d'autres plus anciens est celui publié par les Clercs de Saint-Viateur de Montréal. Outre les messes (dont sept Ordinaires) et les autres parties de l'Office liturgique on y trouve en abondance des motets pour saluts et des cantiques populaires — au nombre de 120 — pour toutes circonstances. Ce manuel contient en plus les règles de la prononciation romaine du latin; les prières de l'Ordinaire de la messe et de belles formules de prières pour la communion. Un autre avantage de ce livre et non des moindres, est que l'accentuation du latin est indiquée pour tous les mots des différentes pièces.

Dans la lettre très élogieuse qu'a adressée à l'auteur M. J.-N. Charbonneau, Directeur des Etudes à la *Schola Cantorum* de Montréal, on lit entre autres passages laudatifs les suivants: «... Un manuel vraiment pratique qui mérite l'attention des maîtres de chapelle et des directeurs de scholas», et «La partie grégorienne entièrement conforme aux principes traditionnels de l'Edition Vaticane et transcrite en notation musicale moderne, est de nature à initier rapidement les enfants et le peuple à la bonne exécution des chants ordinaires de la Messe et des Vêpres.»

Ce témoignage de la part d'une autorité aussi compétente en la matière dispensera, croyons-nous, de plus amples commentaires au sujet de ce manuel dont l'utilité pratique et les autres très réels avantages simplifieront singulièrement la tâche de ceux ou de celles qui, dans les maisons d'éducation ou dans les églises paroissiales, se dévouent à la restauration du chant liturgique.

A.-M. Richer, O. P.

Abbés LUSSEAU et COLLOMB. — « Manuel d'études bibliques », rédigé conformément aux directives données par S. S. Pie X aux professeurs d'Ecriture Sainte dans la lettre apostolique « Quoniam in re biblica » (7 mars 1906). Tome V (IIe partie). (Les dernières épîtres de saint Paul. Les épîtres catholiques. L'Apocalypse). 549 pages. In-8o. Paris, P. Téqui, 1930.

Le nouveau volume de MM. les Abbés Lusseau et Collomb, forme la IIe partie du Ve tome d'un manuel d'études bibliques dont la valeur scientifique nous est assurée par les diverses recensions déjà publiées par un grand nombre de revues. Les principaux caractères de fidélité à l'enseignement traditionnel et de

religieuse soumission aux décisions du Magistère de l'Eglise, que l'on a déjà si élogieusement relevés pour les tomes déjà parus recommandent encore le présent ouvrage. Nous nous joignons bien volontiers à cet ensemble d'appréciations assurément très compétentes, pour ne mentionner que celles des RR. PP. Synave et Spicq dans la Revue des Sciences philosophiques et théologiques.

Il importe également de souligner encore une fois, le souci constant qui porte les auteurs à s'inspirer aux meilleures sources de la science scripturaire. Une bibliographie à peu près complète des travaux écrits en diverses langues par les exégètes catholiques et non catholiques, se trouve dans le volume, de sorte que ceux qui en feront usage auront toute facilité pour contrôler les conclusions et faire la genèse des diverses opinions exposées. Pour ne citer qu'un seul exemple, de fréquents renvois au fameux Commentaire du T. R. P. Vosté sur l'Epître aux Ephésiens, nous font voir comment les auteurs ont su découvrir et apprécier les véritables sources scientifiques, dont la publication toutefois demeure encore relativement restreinte.

En partageant sans restriction, l'opinion unanime sur sa valeur scientifique, il serait difficile cependant d'affirmer que le nouveau volume, comme les précédents d'ailleurs, réalise toutes les conditions d'un manuel idéal. (Voir la recension du tome Ve, Ie Partie, par le regretté Père Sibler, dans la Revue dominicaine, mars 1931). Un manuel n'est pas une encyclopédie. L'ouvrage complet comprend cinq volumes, le tome Ve, Ie Partie, a plus de 600 pages, celui dont nous traitons en compte plus de 500. Nous serions portés à croire que cette prolixité, si elle manifeste une complète érudition ne laisse pas de nuire aux procédés pédagogiques. Une plus grande concision permettrait un texte plus délié et des résumés plus succints. Malgré la diversité du texte et qui n'est pas encore suffisamment prononcée à notre avis, l'élève qui fera usage du manuel devra largement souligner ce qu'il veut retenir, et le professeur devra s'astreindre à un travail assez long de synthèse. Les qualités d'impression concourent tellement à l'utilité et au vrai profit d'un manuel qu'il serait difficile de ne pas relever cette lacune. Une autre remarque porterait sur la langue.

L'ouvrage est écrit en français, il y perd nécessairement de son universalité. S'il peut servir aux linguistes, il ne s'en trouve pas moins limité aux seuls étudiants qui ont une connaissance suffisante de la langue française.

Ces observations ne diminuent en rien notre très haute estime pour le nouveau Manuel d'Etudes bibliques que nous voulons recommander à tous comme instrument de travail désormais indispensable.

A. Saint-Pierre, O. P.

Jacobus HEERINCK, F. O. M. — « *Introductio in theologiam spiritualem asceticam et mysticam* ». Chez Marietti, Taurini, Romae.

Le Père Heerinck, F. O. M., professeur de théologie spirituelle au Collège romain Saint-Antoine s'adresse aux professeurs de théologie spirituelle et à tous les prêtres et séminaristes.

Son ouvrage est divisé en huit chapitres. On y traite de la nature de la théologie spirituelle, de ses sources, de sa méthode, de sa division, des manuels où elle est étudiée, de son excellence. Les deux derniers chapitres nous montrent comment elle doit s'enseigner et quelles dispositions il faut apporter à son étude.

De façon générale le livre est clair, les preuves bien faites, la documentation très soignée et le tout parfaitement en harmonie avec les méthodes scientifiques modernes.

Nous n'aimons guère la façon dont l'auteur considère et morcelle la théologie, dogme, morale et spiritualité y formant des sciences séparées ou, si l'on veut, composant des parties subjectives diverses. La morale est particulièrement ébranchée: on lui enlève les traités de la grâce, des vertus et des dons pour en gratifier le dogme auquel il n'est pas assez prêté Valeur de Vie. Nous préfererions l'enseignement thomiste de l'unité de la théologie se basant sur l'unité de ses objets formels: Dieu, et le Virtuel révélé. (Ia, Ql, art 3).

Rien n'empêche, à cause de l'immensité de la matière, de traiter à part la théologie spirituelle qui reste toujours une application de la morale à la perfection de la vie.

A part ces quelques réserves sur l'unité de la science théologique et les rapports de la théologie spirituelle avec le dogme et la morale, nous croyons cet ouvrage en tout point digne d'éloges.

Nous soulignons en particulier la valeur des chapitres où l'auteur montre l'utilisation à faire de la psychologie en théologie spirituelle, où il expose un plan de théologie spirituelle, où il nous signale la valeur des principaux ouvrages de spiritualité.

Par son souci de méthode historique et scientifique ce livre peut être pour les prêtres un guide précieux en même temps qu'un stimulant dans l'amour et la poursuite de la perfection.

B.-M. L.

« Questions actuelles de Pédagogie ». Premier volume de la collection: *Les sciences et l'art de l'éducation*. (Les Editions du Cerf, Juvisy, 200 pages.)

Les Pères Dominicains du collège théologique du Saulchoir, (Belgique), avec le concours de spécialistes éminents, professeurs de pédagogie ou de psychologie, médecins, praticiens, etc., ont pris l'initiative d'une collection sur les sciences et l'art de l'éducation, dont il faut les louer hautement.

C'est son caractère d'extrême opportunité, qui attirera à cette collection l'intérêt et l'encouragement auxquels elle a droit.

« Elle se propose de renseigner les éducateurs sur le mouvement pédagogique contemporain, de l'apprécier au point de vue scientifique et à la lumière de la doctrine catholique, et de rassembler ainsi en vue d'une véritable préparation de l'enfant à la vie, les résultats acquis des sciences de l'éducation. »

Et donc, d'après cet exposé de son but, nous pouvons juger de l'opportunité de cette collection, non seulement dans les pays européens, mais aussi au Canada. Ici comme là-bas, un mouvement ne se dessine-t-il pas dans le domaine éducatif, d'une ampleur considérable, et qui va toujours croissant? Des congrès et des journées pédagogiques se tiennent un peu partout dans les centres. Des associations se forment. Montréal a ses instituts pédagogiques. Les universités ont leur chaire de pédagogie, etc.

Mais cependant, ce n'est encore qu'un début! Bien peu connues encore et répandues, sont les sciences éducatives. Les instituteurs et institutrices s'en tiennent aux seules leçons reçues à l'Ecole Normale, et dans les maisons d'éducation, fort souvent on s'improvise professeur du jour au lendemain, comptant sur l'expérience à venir! Mais entre temps?...

Qu'on lise simplement l'Avant-Propos du premier volume de la collection, dont nous voulons plus particulièrement parler, « Questions actuelles de pédagogie », et l'on verra souligner l'importance et l'opportunité pour les éducateurs d'être au point, en fait de connaissances pédagogiques.

« Questions actuelles de pédagogie ». Ce titre dit à lui seul, que ce premier volume veut renseigner sur l'état actuel de cette science nouvelle, et ancienne à la fois, la pédagogie. Il renferme une série d'études (les autres volumes de la collection seront des monographies), dues à la plume de certains maîtres dont la signature est garante de perfection.

Le Père La Vaissière, S. J., auteur de plusieurs volumes en la matière, professeur de psychologie expérimentale et de pédagogie au Scholasticat de Jersey (Angleterre), met en balance les méthodes de l'éducation traditionnelle avec celles de la Psychanalyse. Laquelle des deux mérite le titre de pédagogie profonde? C'est en faveur de la première qu'il conclut, sans laisser de reconnaître cependant, que la Psychanalyse a rendu de précieux services.

Le Père Sertillanges nous donne une étude sur la méthode individuelle de travail, mettant à profit les secrets de sa longue expérience comme écrivain et professeur. Le problème de la formation de la personnalité intellectuelle y est résolu avec une maîtrise que seul, ce savant et ce sage peut apporter.

On en appelle aussi à l'expérience d'une éducatrice de la petite enfance, Madame Marie Fargues, et d'un professeur d'humanités à Tournai, le Père Jean Jaouen, M. S., pour renseigner les lecteurs sur les méthodes nouvelles qui, depuis trente ans surtout, sont mises en cours en fait d'éducation.

Enfin, s'il y a quelque chose qui a de l'importance en pédagogie, et auquel on fait appel constamment, c'est la méthode expérimentale. Beaucoup de professeurs croient qu'elle est *toute* la pédagogie. Deux études positives sont réunies, dues, l'une à la faveur de Monsieur Fauville, professeur de psychologie appliquée à l'université de Louvain, examinant ce que peuvent avoir de légitime, les prétentions de cette susdite méthode; l'autre, à la faveur de Monsieur Buise, professeur de pédagogie à la même université, déterminant le rôle qu'elle a joué, en *fait*, dans la genèse de la pédagogie contemporaine.

Ce simple exposé dit assez l'intérêt qu'offre le premier volume de cette collection. On voudra prendre connaissance de tous les autres qui viendront ensuite. Les « Editions du Cerf » se sont chargées de la publication. On est assuré d'une typographie excellente, avec format commode.

E.-M. G.

La Participation des laïques à l'apostolat intellectuel de l'Eglise catholique. — En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal. Prix : 15 sous, \$9.00 le cent, port en plus.

L'heure est à l'action catholique. Pie XI insiste sur ce devoir. Il recommande aux fidèles de s'organiser pour le mieux remplir. Et il n'hésite pas à déclarer qu'il défendra ces organisations comme la prunelle de ses yeux.

Or parmi les tâches de cette action catholique, l'apostolat intellectuel se place au premier rang. Il s'impose de plus en plus à notre époque. Combien peu de laïques cependant en comprennent la nature et l'importance! Combien peu surtout sont préparés à la remplir. Il était urgent d'attirer leur attention sur cet apostolat. Aucun ne pouvait le faire avec plus de compétence qu'un de ces rares apôtres qui l'ont exercé dans notre pays avec la délicatesse et

l'autorité requises. Aussi l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, désireuse de faire traiter ce sujet à sa première session, l'a-t-elle confié à M. Antonio Perrault. C'est ce travail que l'Ecole Sociale Populaire publie dans sa collection. On ne saurait trop en recommander la lecture aux hommes et aux jeunes gens soucieux de servir l'Eglise.

Le Sénateur Rodolphe LEMIEUX. — « Le Monument du Souvenir canadien ». — En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 10 sous, \$6.00 le cent, port en plus.

L'année 1934 marquera, comme on le sait, le quatrième centenaire de la plantation par Jacques Cartier à Gaspé de la première croix érigée sur le sol canadien. C'est la prise de possession du Canada par le Christ.

Glorieux anniversaire qu'il faut célébrer par un monument qui rappelle la signification de cet événement important. Un comité composé de hautes personnalités canadiennes a été formé et il s'est arrêté au projet d'élever à l'endroit même où Cartier planta la croix une basilique dédiée au Christ-Roi. Non seulement l'évêque de notre province, mais le Souverain Pontife lui-même a approuvé et béni ce projet.

Il ne s'agit plus maintenant que de le réaliser. Des fonds assez considérables sont nécessaires. Déjà le parlement de Québec et nos principales villes ont voté d'assez forts montants. Mais le comité désire une souscription populaire afin que ce monument soit l'hommage de tout un peuple.

Ces idées, l'honorable sénateur Lemieux qui est l'un des parrains du projet, a bien voulu les exprimer dans des pages que l'Oeuvre des Tracts publie aujourd'hui en brochure. C'est un beau chapitre d'histoire qu'il évoque. Tout canadien se sentira plus près du passé en le lisant.

TABLE DES MATIÈRES

ANNEE 1931

JANVIER

- R. P. M.-A. LAMARCHE, o. p., *Les souhaits de la Revue*.
Dr. Antonio BARBEAU, ph. d., *Applications du Freudisme*.
R. P. Gonzalve PROULX, o. p.,
Le miroir symbolique de la religion japonaise.
R. P. Ange-M. BISSONNETTE, o. p., *Au sortir des conférences*
Gilson.

LE SENS DES FAITS. — Un examen à Bruxelles, par le
R. P. Antonin Lamarche. — Première séance de l'Académie
Saint-Thomas, par le R. P. M.-A. Lamarche. — Discours de
présentation, par Mgr Pâquet. — Dans l'Ordre: Visite du
Rme P. Gillet. — Activités du R. P. Chenu, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Lafortune: *Canadiens en Chine*
(H. C.); Fanfani: *De Rosario B. M. Virginis* (L. B.); Sabat-
tis: *The Lure of the City* (A.-M. R.); Rothe: *De l'existence*
de la propriété (D. J.); Barrault: *Le grand portail des morts*
(T.-M. L.); Mlle Aron: *Un animateur de la jeunesse* (M.-D
C.); De Pully: *L'éducation de la femme*. — Autres publi-
cations.

FEVRIER

- R. P. Raymond VOYER, o. p., *Le primat de l'idée dans l'éducation*.
Abbé Philippe LAJOIE, p. s. s., *Genèse de l'acte de Foi*.
R. P. Gonzalve PROULX, o. p., *La pensée religieuse de l'Inde avant*
Bouddha.
R. P. M.-D. CHENU, o. p., *Les beaux fruits de la civilisation fran-*
çaise.

LE SENS DES FAITS. — Présentation du Rme P. Gillet, par le
R. P. Lamarche. — Le P. Mandonnet et les Etudes médiévales,
par Fra Domenico. — Conférence à Oxford sur le Parler
canadien-français, par Frère Etudiant. — Dans l'Ordre:
Départ du Rme P. Gillet. — Conférences. — Bénédiction de
l'église Saint-Dominique, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Dion: *Les oasis* (M.-A. L.); Ber-
nard: *La ferme des pins* (T. C.); Mézard: *La moelle de Saint*

Thomas. — Lemieux: *Culte du Coeur eucharistique de Jésus*. — Chambellant: *De l'art d'être malade*. — De la Selle: *La défense de l'intelligence*. — De la Vergne: *Le bon Cardinal Richard*. — Laurens: *De Lohenri*. — Chometon: *Le Christ, Vie et Lumière*. — Lenfant: *Jeu de Saint Nicolas*.

MARS

R. P. M.-A. LAMARCHE, o. p., *Sur une pensée de saint Thomas*.
 R. P. André QUEVIT, o. p., *L'Eglise et la Culture intellectuelle*.
 R. P. Gonzalve PROULX, o. p., *Aspirations chrétiennes dans une âme bouddhiste*
 R. P. Raymond VOYER, o. p., *Il y a manuel et manuel*.

LE SENS DES FAITS. — Où en est l'Institut Historique Sainte Sabine? par le R. P. Laurent. — Saint Jean Baptiste, par le R. P. Lamarche. — L'art chrétien japonais, par le T. R. P. Proulx. — L'Institut d'Etudes Médiévales d'Ottawa. — Dans l'Ordre: Mort du P. Becchi. — Prédications. — Départ du R. P. Chenu. — L'incendie d'Ottawa. — Nouveau couvent à Sackville, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Loslever: *L'amour libre* (M.-A. L.); Lusseau et Collomb: *Manuel d'études bibliques* (B.-M. S.); Grimaud: *Ma messe*. — Morice: *La Bonne Providence*. — Henri d'Arles: *Si scires donum Dei*. — Marchet: *La merveilleuse Vie de Bernadette*. — Le communisme au Canada. — L'enseignement religieux. — La tempérance. — L'apostolat laïque. — Autres publications.

AVRIL

R. P. M.-Ceslas FOREST, o. p., *Les droits de la femme*
 R. P. Ignace DRAIME, o. p., *La Conscience*.
 R. P. Thomas-M. LAMARCHE, o. p., *Télesphore Urbain*.
 Séraphin MARION, *Les Oasis*.

LE SENS DES FAITS. — Nos journaux, par le R. P. Massé. — Nos lectures, par Berthe Delisle. — Monseigneur Desmarais. — Dans l'Ordre: Une conférence du Rme P. Gillet retour d'Amérique. — Semaine liturgique à Ottawa. — La Fête de Saint Thomas à Ottawa et à Toronto. — Nouvelles diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Petrani: *De relatione juridica inter diversos ritus in Ecclesia* (H. J.); Sertillanges: *L'orateur chrétien* (M.-S. G.); Loslever: *L'amour libre* (M.-A. L.).

MAI

R. P. Gabriel PERRAS, o. p., *La Semaine Liturgique d'Ottawa*

R. P. Raphaël TURGEON, o. p., *L'âme de l'Eglise.*

Abbé Philippe LAJOIE, p. s. s., *Nova et vetera.*

Léon THEVENIN, *Un élégiaque héroïque.*—*Le poète Alfred Droin.*

LE SENS DES FAITS. — Le problème économique du Japon, par le T. R. P. Proulx. — Un bel exemple à suivre, par Un Jeune. — Dans l'Ordre: Professions, ordination. — Lettres de Rome. — Le décès du P. Antonin Lauzon, par le T. R. P. Langlais. — Retraites fermées. — Nouvelles diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Pelletier: *Carquois* (A. L.); S. Jean Eudes: *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* (A.-M. R.); J. de St-Thomas: *Cursus Philosophicus.* — Bréhier: *Histoire de la Philosophie.* — Masson: *Vie chrétienne et vie spirituelle.* — Dumas: *Theologia Moralis.* — Rambaud: *Grandes figures de Prêcheurs.* — Autres publications.

JUIN

R. P. M.-A. LAMARCHE, o. p., *Le scandale de New York.*

R. P. Julien PEGHAIRE, c. s. Sp., *Psychologie rationnelle et psychologie expérimentale, I.*

R. P. Ignace DRAIME, o. p., *La conscience devant la vie.*

R. P. Lorenzo GAUTHIER, c. s. v., *La « Jeunesse rouge ».*

LE SENS DES FAITS. — Au congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean Baptiste, par le T. R. P. Forest. — Chronique de Lille, par le R. P. Lévesque. — Dans l'Ordre: Nouvelles diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Marion: *En feuilletant nos écrivains* (E. C.); Thouvignon: *L'âme féminine* (B. D.); Savigny-Vesco: *Amélie de Vitrolles* (B. D.); Vermeersch: *Pratique et Doctrine de la Dévotion au Sacré-Coeur.* — Schilgen: *Un livre sur le mariage.* — Marjolaine: *Au coin du feu.* — *Ce que le communisme a donné en Russie.*—Autres publications.

JUILLET — AOÛT

R. P. Alphonse LANGLAIS, o. p., *La mort du Cardinal.*

R. P. Julien PEGHAIRE, c. s. Sp., *Psychologie rationnelle et psychologie expérimentale, II.*

R. P. Raphaël TURGEON, o. p., *L'âme de l'Eglise.*

Antonio PERRAULT, c. r., *Union dans la race ... Unité nationale*.
R. P. Gonzalve PROULX, o. p., *Le rêve et la mort en Orient*.

LE SENS DES FAITS. — M. Gilson à Oxford, par Britannicus.
— Une visite à Hachinoé, par le R. P. Surprenant. — Dans
l'Ordre: Décès du R. P. Mignault, par les RR. PP. Langlais
Leduc. — Obsèques du Cardinal. — Chapitre provincial. —
Prédications. — Bourse missionnaire. — Nouvelles diverses,
par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Jean de St-Thomas: *Les Dons du
Saint-Esprit* (C. L.); G. M. Paris: *De Donis Spiritus Sancti
in genere* (C. L.); Léveillé: *Vers la Lumière* (T.-M. L.);
Chastel: *La Sainte-Baume* (L. M.); Draime: *L'indifférence
des croyants* (J. D.).

SEPTEMBRE

R. P. M.-A. LAMARCHE, o. p., *Une nouvelle Charte des Etudes*.
R. P. Ignace DRAIME, o. p., *La conscience professionnelle*.
R. P. Thomas-M. LAMARCHE, o. p., *Le rêve communiste*.—I.
Séraphin MARION, *Romans canadiens*.

LE SENS DES FAITS. — Dans l'Ordre: Le diocèse de Hakodaté
confié à Saint-Dominique. — La piété en France, par B. Delisle.
— Le T. R. P. André Dumas, administrateur. — Décès des
PP. Béchet et Prümmer. — Notre nouveau Provincial. —
Ordinations, professions, vêtements, élections. — Nouvelles
diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DE LIVRES. — R. P. Simon: *Prælectiones Biblicæ*
(B.-M. S.); Revue Thomiste: *Maître Albert* (A.-M. R.);
Renz: *La solution de la question du travail* (A.-M. R.); Fla-
haut: *Par mon hublot* (M.-C. F.); *Une religieuse réparatrice*.

OCTOBRE

R. P. Hyacinthe COUTURE, o. p., *Spes nostra*.
R. P. Thomas-M. LAMARCHE, o. p., *Le rêve communiste*.—II.
R. P. Raymond-M. VOYER, o. p., *Beauté et pureté*.
R. P. Antonin PAPILLON, o. p., *Orientation des jeunes*.
Séraphin MARION, *Romans canadiens*.—II.

LE SENS DES FAITS. — La piété dans les milieux intellectuels
français, par Berthe Delisle. — Dans l'Ordre: Nos morts. —
Nouvelles diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Tanquerey: *Pour la formation des Elites* (F.-M. D.); Pâquet: *La prière dans l'oeuvre du salut* (A. P.); Desaulniers: *Les bois qui chantent* (M.-A. L.); Cocchi: *Commentarium in Codicem Juris Canonici* (G. de F.) *La hiérarchie catholique et le problèmes social.* — Prix Lévesque; Montpetit: *Pour une doctrine*; DesRochers: *Paragraphes*; Senécal: *Dans les ombres.*

NOVEMBRE

R. P. Thomas-M. LAMARCHE, o. p., *Le rêve communiste.*—III.
R. P. Albert-M. RICHER, o. p., *La maîtrise en Sacrée Théologie.*
R. P. Marc-M. LABONTE, o. p., *L'autre indésirable.*
R. P. Benoît-M. LAROSE, o. p., *Le Purgatoire, artisan de beauté.*

LE SENS DES FAITS. — L'Hostie sur la France, par le R. P. Lévesque. — Dans l'Ordre: Nos morts, par les RR. PP. Gaudrault, Faribault, Larose, Parent, Paré, Bibaud. — Grades honorifiques. — Nouvelles diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Choquette: *Metropolitan Museum* (A. L.); Tanquerey: *La divinisation de la souffrance* (M.-M. B.); Causse: *Vie de Monseigneur Charbonnel*; Premoli: *Histoire de l'Eglise* (D. P.); Capella: *De Sacramentis* (G. de F.); Louis Dantin: *Gloses critiques*; *La Petite Revue*; R. P. Adé-lard Dugré, s. j.: *Le Mariage Chrétien.*

DECEMBRE

R. P. M.-Ceslas FOREST, o. p., *Viam veritatis elegi.*
R. P. M.-D. CHENU, o. p., *De Melchior Cano au P. Gardeil.*
R. P. Thomas-M. LAMARCHE, o. p., *Le rêve communiste.*—IV.
Séraphin MARION, *La littérature canadienne et l'Enfant.*
Alfred DESROCHERS, «Avec ma vie»—*Poèmes de Lucien Rainier.*

LE SENS DES FAITS. — Une fête intellectuelle à Louvain, par le R. P. Antonin Lamarche. — Dans l'Ordre: Programme des cours et personnel enseignant d'Ottawa. — Nouvelles diverses, par Fra Domenico.

L'ESPRIT DES LIVRES. — Iung: *Alvaro Pelayo* (A.-M. M.); Penido: *Le rôle de l'analogie dans la théologie dogmatique* (A. P.); Hoffding: *Le concept d'analogie* (A. P.); Larivière: *Manuel de chant* (A.-M. R.); Lusseau et Collomb: *Manuel d'études bibliques* (A. S.); Heerinck: *Introductio in theologiam spiritualem* (B.-M. L.); Questions actuelles de pédagogie (E.-M. G.); Perrault: *Les laïques et l'apostolat intellectuel*; Lemieux: *Monument du Souvenir*; Table des matières, 1931.

Appel individuel à l'automobiliste dans l'intérêt de la sécurité

Un rapport intermédiaire publié récemment par le Bureau du Revenu indique que le nombre des accidents d'automobile arrivés sur les routes de la province durant les quatre premiers mois de la présente année s'est élevé à 2,260. Pour la même période, en 1930, ce chiffre n'était que de 1,909. La courbe des accidents de la route continue ainsi son ascension constante d'année en année — dans le présent cas, dans une proportion de 13 pour cent; et l'insécurité des routes persiste en dépit des moyens nombreux et vigoureux adoptés pour l'éliminer.

Lorsque l'on considère les causes d'accidents que donne le rapport, on s'aperçoit que le problème qui s'impose à ceux qui travaillent à assurer la sécurité des routes, n'a changé sous aucun aspect. La négligence du conducteur est encore en tête de la liste des causes. La rencontre des autres véhicules est encore une cause d'accident dans la majorité des cas. Et le plus grand nombre d'accidents arrivent encore aux intersections, comme ils se sont toujours produits.

Il semble donc que pour réduire à un minimum le nombre des accidents de la route, il suffirait que les conducteurs fussent prudents en tout temps et en toute circonstance — mais particulièrement aux intersections et en rencontrant d'autres véhicules sur la route. Quel remède simple à opposer à la véritable plaie publique que constituent les dangers de la route! Quel moyen facile et peu coûteux de sauvegarder la vie et la propriété.

Il appartient à l'automobiliste de l'appliquer lui-même. Echappant à la surveillance la plus grande partie du temps, c'est à lui qu'il convient d'apporter de lui-même cette modeste contribution au bien-être général — le sien et celui de ses concitoyens.

Hon. J.-E. PERRAULT,
Ministre de la Voirie, Québec.

TISANES PARFAITES DU Dr LERICHE

Ces tisanes sont au nombre de VINGT, toutes différentes, comme composition et comme effets. Chaque Tisane parfaite porte un numéro de 1 à 20. Une brochure sera envoyée sur demande aux adresses suivantes:

DISTRIBUTEURS:

ST-HYACINTHE: Laboratoire LERICHE, 127, Cascades.

SHERBROOKE: Richer & Fils, 124 ouest, rue King.

QUEBEC: Pharmacie Barry, 122, rue Saint-Joseph.

MONTREAL: A.-L. Boucher, 4459, rue Des Erables.

DRUMMONDVILLE: L.-G. Cadieux, rue Hériot.

\$1.25 la boîte, ou \$6.00 pour 6 boîtes, *franco.*

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Dominion Blank Book Co. Limited.

SAINT-JEAN, Qué.

Manufacturiers de livres à feuilles mobiles
Livres de Comptabilité reliés.

ENVELOPPES

Notre catalogue vous sera envoyé sur demande.

Téléphonez ou écrivez à

L'ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE COTE
rue Saint-Denis 120a, rue Notre-Dame
Saint-Hyacinthe ou à Trois-Rivières

Tél.: 654

Tél.: 925

pour avoir tous les renseignements concernant notre
COURS COMMERCIAL bilingue — rapide — pratique.

DONAT CÔTÉ, *Directeur.*

[ASGRAIN & [HARBONNEAU
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Fabricants Chimistes — Instruments de Chirurgie. —
Instruments pour Dentistes.

30 est, rue Saint-Paul, - - Montréal

Demandez notre Catalogue.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AVIS IMPORTANT*Concernant les commandes de vins de messe*

Les Messieurs du Clergé et les Institutions religieuses s'éviteront de la correspondance, des ennuis et des retards, en consultant le tarif officiel des Vins de Messe donné sur cette page et en observant ponctuellement les recommandations qui l'accompagnent.

TARIF DES VINS

	Gal.	Bout.	6 btles au gal.
Vin de Taragonne "Moelleux" demi-doux	\$2.00	0.50	
Vin d'Algérie "Muscat" demi-doux.....	2.75	0.65	3.15(*)
Vin de France "Loupiac"			3.05(*)

(*) Les bouteilles sont retournables à 5c. l'unité.

PRIX DES CONTENANTS

Capacité en gallons	L'unité
Barils..... 5	\$ 3.00
Barils..... 10	3.50
Barils..... 20	4.50
Barriques..... 46-48	gratis

N. B.—Les cruches sont facturées à 25 sous du gallon, au maximum de contenance.

L'emballage des cruches est facturé à un prix moyen de 25 sous du gallon.

FRAIS DE LIVRAISON

(Dans la Ville de Québec)

Caisse ou Cruche de 1 gallon.....	\$0.30
Baril, 5 gallons et 10 gallons	0.50
Baril, 20 gallons	1.00
Barriques, 46-48 gallons	2.00

N. B.—A moins d'avis contraire et pour plus de sécurité, tout envoi est confié aux Messageries (Express).

Le présent tarif est à titre d'indication et reste sujet aux fluctuations du marché.

CONDITIONS DE VENTE

Règlement en passant la commande

Le magasin des Vins de Messe accepte les chèques payables au pair et dûment affranchis du timbre d'accise, qui sont faits à l'ordre de la Commission des Liqueurs de Québec.

ADRESSE:

La Commission des Liqueurs de Québec

(MAGASIN No 48), 22, rue Saint-Stanislas, QUEBEC.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

BOURSE

**pour l'entretien à perpétuité d'un missionnaire
dominicain au Japon (\$10,000)**

Le revenu annuel de la Bourse est destiné à l'entretien à perpétuité d'un missionnaire dominicain canadien qui se dévoue à l'évangélisation de l'empire japonais.

En la fondant on devient

MISSIONNAIRE A PERPETUITE

Un Bienfaiteur peut être seul *fondateur* en versant la somme entière.

Plusieurs bienfaiteurs peuvent, en s'associant, contribuer par leur offrande à cette fondation.

Tout Bienfaiteur peut aussi au besoin se réserver une rente viagère sur la somme versée, pourvu qu'elle soit d'au moins \$100.00.

La Bourse pourra porter le nom de son Fondateur ou tout autre nom à son choix: Bourse de Saint-Dominique, Bourse de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou encore Bourse X, etc. . .

"Nous voudrions voir la générosité des catholiques s'intéresser particulièrement aux oeuvres dont le but est de venir en aide aux Missions." (Benoît XV).

Les fondateurs de cette bourse devront s'adresser à

L'OEUVRE DES MISSIONS COUVENT DES DOMINICAINS

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal

soit pour en connaître les avantages, soit pour l'envoi
des souscriptions.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ELOI BAILLARGEON LIMITÉE

Inc. 1928

4254, rue Iberville, - - MONTRÉAL

Chandelles liturgiques, lampions, cierges, etc.

Notre Bureau-chef et Usine sont à Montréal
afin de pouvoir vous servir plus rapidement.



Casavant Frères
LIMITÉE

Facteurs d'Orgues

St-Hyacinthe, P. Q.

Etablie en 1879

Au-delà de 1,200 INSTRUMENTS ont été construits par cette
maison pour le CANADA, les ETATS-UNIS, les
ANTILLES, et l'AMERIQUE DU SUD.

ARTHUR LEDOUX

OPTICIEN - BIJOUTIER

YEUX EXAMINÉS ET VERRES AJUSTÉS
AVEC SOIN

SAINT - HYACINTHE, P. Q.

LA MAISON

Dupuis Frères
LIMITÉE

sert avec satisfaction la population de Montréal
et de toute la province.

MAGASINS:

865 Est, Ste-Catherine,
PLateau 5151

COMPTOIR POSTAL:

Coin St-Laurent et St-Viateur
CRescent 3131

TRACEZ-VOUS UN PROGRAMME

L'épargne et le placement méthodiques vous assurent l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Prenez des habitudes d'économie. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$155,000,000

Succursale à Saint-Hyacinthe

E.-O. DESJARDINS, gérant.

Capital Trust Corporation

Limitée

10, rue METCALFE, - OTTAWA, Canada

Capital Autorisé: \$2,000,000.00

Intérêt payé sur dépôts: 4% et 5%

Spécialité: Prêts aux Institutions Religieuses

Consultez-nous lorsque vous désirez emprunter.